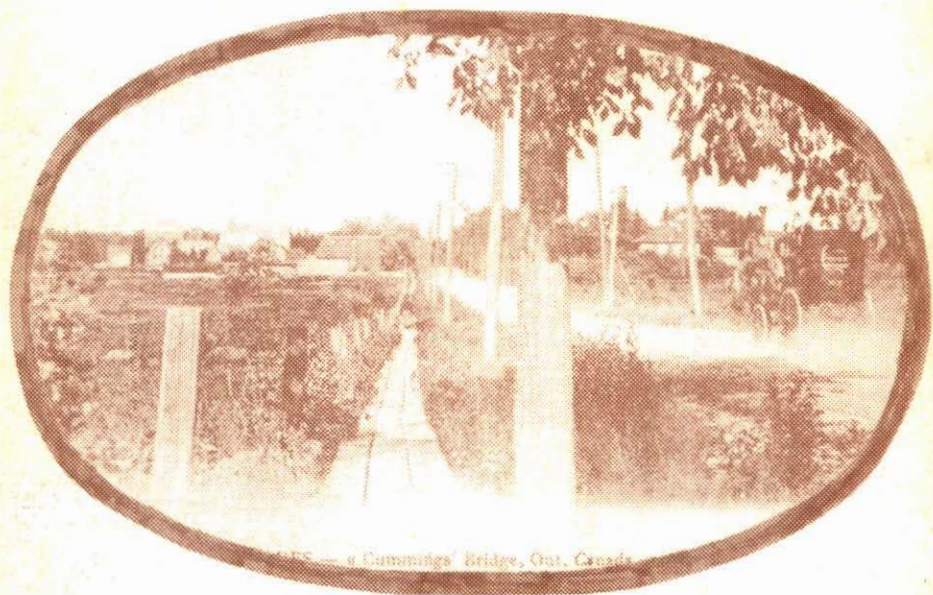


La petite histoire de Vanier



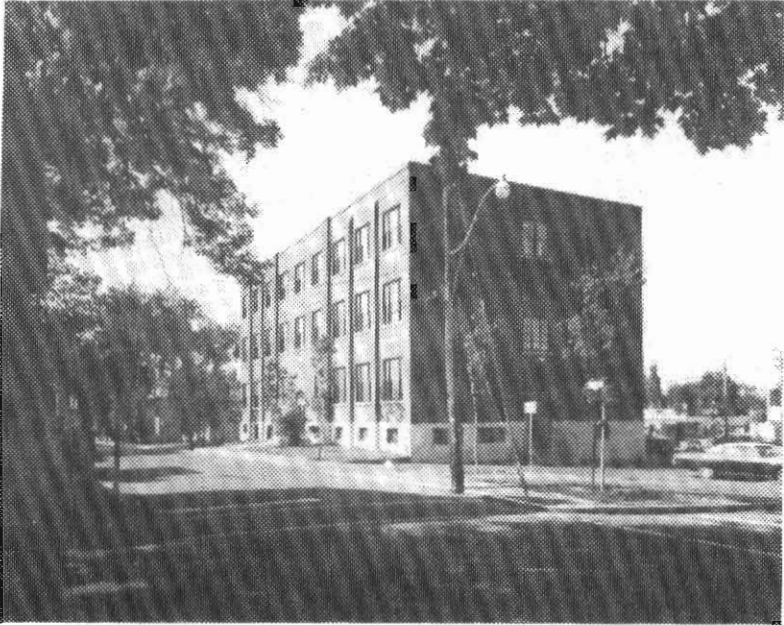
1925 — a Cummings' Bridge, Ont., Canada

**Association des citoyens
de Vanier**

La petite histoire de Vanier

**Andrée Bourassa
Lorraine L. Monette
Denis P. Régimbald**

Régionale Samuel-de-Champlain inc.
Société Franco-Ontarienne
d'Histoire et de Généalogie



L'Hôtel de ville actuel est situé dans l'ancienne école Montfort, rue Dupuis.

1975

photographies par Henri Duras

publié par O.V.U.L.

droits d'auteur Bibliothèque nationale

TABLE DES MATIERES

I	Introduction.....	9
II	Description du territoire.....	11
III	Faits historiques.....	11
IV	La vie des gens d'autrefois.....	15
V	La religion à Vanier.....	21
	A. Paroisses Catholiques:	
	1. La paroisse Notre-Dame de Lourdes.....	21
	2. Les pasteurs de Notre-Dame de Lourdes.....	23
	3. Population catholique de la paroisse Notre-Dame de Lourdes.....	25
	4. Grotte Notre-Dame de Lourdes.....	25
	5. La paroisse Saint-Charles.....	26
	6. Ordre de Jacques-Cartier.....	26
	7. Population catholique de St-Charles.....	29
	8. La paroisse Marie-Médiatrice.....	29
	9. La paroisse de l'Assomption.....	30
	10. La paroisse Notre-Dame du Saint-Esprit.....	
	B. Paroisses protestantes:	
	1. Saint-Margaret's Anglican Church.....	31
	2. Eastview Baptist Church.....	33
	3. Eastview United Church.....	34
	C. Les communautés religieuses:	
	1. Les Montfortains S.M.M.	34
	2. Les Filles de la Sagesse.....	35
	3. L'hôpital Montfort.....	36
	4. Pères Blancs.....	36
	5. Les soeurs Grises de Pembroke.....	37
	6. Les frères du Sacré-Coeur.....	37
	7. Les soeurs de Sainte-Croix.....	37
	8. Les associations religieuses.....	37
VI	Les affaires municipales.....	39
	Le Conseil de ville et le personnel de cadre.....	43
VII	Les services municipaux.....	47
	1. La ligue des propriétaires.....	48
	2. L'association des citoyens de Vanier.....	49

3.	L'Hôtel de ville	50
4.	La sûreté municipale.....	50
5.	Les pompiers.....	50
6.	Les rues de Vanier.....	51
7.	Administration et rénovation.....	51
8.	Rénovation urbaine.....	53
VIII Les écoles de Vanier.....		55
1.	Origine.....	55
2.	Les commissions scolaires	57
3.	Les écoles d'aujourd'hui à Vanier.....	58
4.	Personnes qui ont marqué la vie scolaire à Vanier.....	60
5.	Association canadienne-française de l'Ontario.....	62
IX Le commerce à Vanier.....		63
1.	La chambre de commerce à Vanier.....	65
2.	Caisse populaire.....	65
X Les associations.....		67
1.	La Société St-Jean-Baptiste	67
2.	L'Ordre de Champlain.....	68
3.	Le comité protecteur des Scouts.....	68
4.	La Légion.....	68
5.	Le club Kiwanis.....	68
6.	Le club Richelieu.....	68
7.	Le club 60.....	68
8.	Le studio des jeunes.....	69
9.	Les Chevaliers de Colomb	69
10.	Le club amical Tremblay.....	69
11.	Association des jeunes travailleurs.....	69
12.	Les cercles Lacordaires et Jeanne D'Arc.....	69
13.	La Féd. des femmes Canadiennes-françaises	69
14.	L'ACCOM.....	70
15.	Centre récréatif.....	70
16.	Les sports à Vanier.....	71
XI Faits Divers.....		73
1.	Croix de Jacques Cartier.....	74
2.	Les grandes inondations.....	75
3.	Témoins de Jéhovah.....	75

4.	La Frégate.....	76
5.	Mgr Barrette.....	76
6.	Nos vieilles maisons.....	76
7.	Le docteur Desrosiers.....	78
8.	Léon Pétégorsky.....	78
9.	Moïse Coucke.....	78
10.	Claude Thivierge.....	79
11.	Mme Thomas Liard.....	79

XII	Ce que nous racontent nos pères.....	81
1.	Les danses.....	81
2.	Les funérailles.....	81
3.	Les remèdes.....	82
4.	Voici un exemple de l'une de nos retraites.....	82

XIII	L'avenir de Vanier et le regroupement des citoyens.....	85
	Annexe.....	93
	Remerciements.....	92
	Bibliographie.....	95



La maison Mannion. Cette maison appartenant à Anne Mannion-Laroque, date de plus de 100 ans.

Notre histoire...une foule
de petites choses...vécues au
fond du coeur.

Albert Tessier

INTRODUCTION :

Tout travail d'histoire est dépourvu d'intérêt s'il se borne à une simple énumération de faits. Reconstituer le passé d'une vie qui s'est déroulée sur un territoire restreint, représente certainement un danger. — Lequel? Pour l'ouvrier de la grande histoire, c'est qu'un nom de famille ou un événement local peut paraître insignifiant. Mais ce nom, cet événement prennent une certaine importance aux yeux d'un citoyen de l'endroit dont on fait l'historique. L'étude de la petite histoire, par la force des choses, comprend des détails, des événements qui n'impressionnent guère le lecteur étranger.

Nous allons tenter de faire ici un ouvrage intéressant et utile pour tous. Le présent travail n'est rien d'autre que la petite histoire de Vanier depuis ses lointaines origines jusqu'à nos jours et dont personne, à notre connaissance, n'a encore tenté la synthèse.

Durant ces quelques mois de recherche, nous avons passé en revue l'histoire de Vanier* : églises, paroisses, municipalité, organismes, questions scolaires et faits divers.

* Le nom de la ville (Cumming's Island, Cumming's Bridge, Janeville, Eastview, Vanier) ne correspond pas toujours aux périodes mentionnées.



2

DESCRIPTION DU TERRITOIRE

Il convient au début de cet ouvrage, de donner à nos lecteurs quelques notions géographiques des lieux dont il sera question dans les pages qui vont suivre. Vanier est située à un mille des édifices parlementaires de la capitale du Canada.⁹ Située également à l'est de la rivière Rideau, elle est entourée par la ville d'Ottawa et le village de Rockliffe. Une constatation qui peut surprendre fait probablement de notre ville un cas unique en Ontario: les premières limites de ce qui n'était qu'un village en 1909, sont encore les mêmes aujourd'hui, soit 1 mille carré!

Vanier, vers les années 1870, ne comptait qu'une centaine d'habitants. Sa première église date de 1887 et son premier conseil municipal 1909. Presque tous ses résidants étaient Canadiens-français et professaient la religion catholique. Nous avons des éléments venus de partout. Chez nous, il y avait de la place pour tout le monde. Parmi cette nouvelle population, on comptait surtout des francophones, quelques Anglais, des Juifs, des Syriens, des Italiens, des Belges, des Allemands, des Polonais, des Libanais et des Iriandais. Ils s'établissaient non loin de leur travail. Mentionnons que la minorité anglaise, qui vécut toujours en excellents termes avec la population de Vanier, n'empêcha pas cette dernière d'afficher de tout temps une mentalité ouvertement canadienne-française. Cette mentalité se traduisait par l'adhésion à la foi catholique, par le respect de l'autorité et par le culte de la famille nombreuse.

Ces différents groupes ethniques, établis à Janeville, apportaient un certain accroissement de population. Ils se sont dispersés par la suite à cause de certaines organisations, telles l'Ordre de Jacques-Cartier, l'Ordre de Champlain et la Société Saint-Jean-Baptiste.

Nous parlerons dans les pages subséquentes des différentes institutions qui furent fondées dans Vanier. La

paroisse a été longtemps chez nous l'unité de base de la vie sociale et nationale. Le prêtre prenait spontanément figure de conseiller et d'interprète de ses ouailles. Les deux curés, qui ont dirigé les paroisses Saint-Charles et Notre-Dame de Lourdes, soit le curé Barrette et le curé Ducharme, se sont faits remarquer par quelques traits spéciaux de leur caractère. Le curé Barrette avait un caractère orageux; le curé Ducharme, lui, était un homme intransigeant, cassant. Aussi les deux curés passent-ils à l'histoire, en raison de leur patriotisme éclairé et de leur vigoureuse défense des intérêts des Canadiens-français, quand ils étaient menacés. On verra donc dans cette étude, le rôle considérable qu'on attribuait au curé: comment ce chef religieux de la paroisse s'est-il comporté? Quelles ont été ses relations avec ses paroissiens? On parlera également dans le chapitre intitulé "La religion à Vanier" des différentes paroisses: catholiques et protestantes de Vanier; des communautés religieuses, entre autres les Filles de la Sagesse qui consacrèrent leur zèle aux jeunes de Janeville, qui devenaient de plus en plus nombreux; viennent ensuite les sociétés paroissiales: la Ligue du Sacré Coeur, les Dames de Sainte-Anne, les Enfants de Marie et les Zouaves.

Dans le chapitre intitulé "Affaires municipales" on retrouve la liste des maires, préfets et sous-préfets à partir de 1908 jusqu'à nos jours. On retrouve également dans ce chapitre quelques noms qui ont marqué l'évolution de la ville au point de vue municipal et la liste des principaux services organisés dans Vanier. Il est toujours intéressant de connaître l'histoire de la vie de son Hôtel de ville, de la Sûreté municipale qui l'entoure, ainsi que du Service des incendies. Nous avons tenté d'écrire cette partie de notre texte avec autant de soin qu'il convenait, sans inutile et prétencieux raffinement, mais en collant aux choses et aux faits. L'histoire, du reste, exige tant de respect pour la vérité!

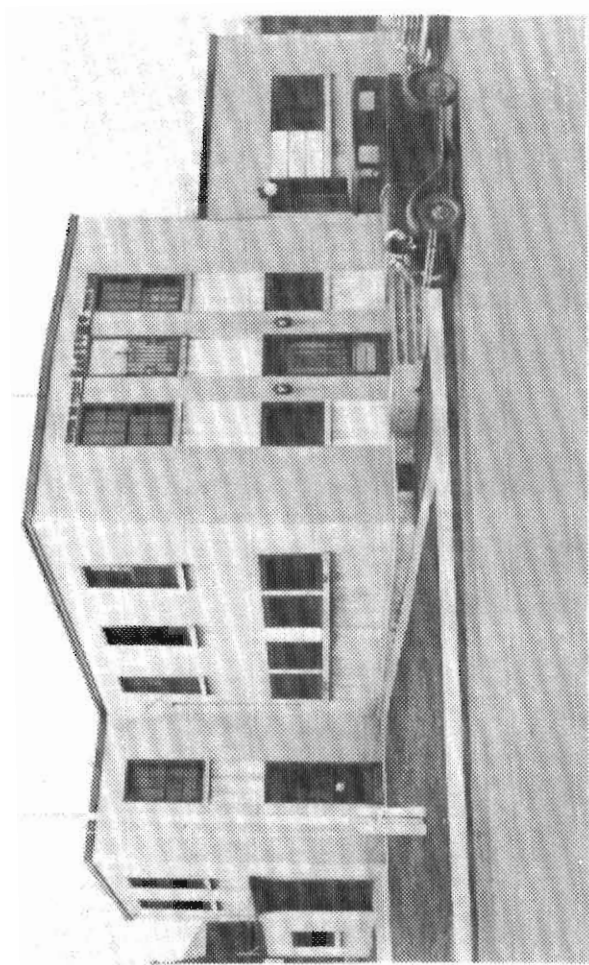
Vous serez également frappés par le nombre de clubs dits "sociaux" qui groupaient les habitants de Vanier, parfois même les divisaient. Les associations locales, en effet, ne se comptent plus! Ce sont d'abord les groupements de jeunes: scouts, guides, etc. Viennent ensuite les organisations sociales: les Chevaliers de Colomb, Société Saint-Jean-Baptiste, le club Kiwanis, le Club Richelieu, pour n'en nommer que quelques-unes.

Nous sentons que vous aimeriez avoir aussi quelques renseignements sur nos écoles d'autrefois. L'histoire de l'éducation à Vanier, les différentes commissions scolaires, les écoles que l'on retrouve dans la ville ainsi que les

personnes qui ont marqué la vie scolaire font en effet l'objet d'un chapitre de ce volume.

Nous avons voulu également, avant qu'ils ne tombent tout à fait dans l'oubli, mentionner les événements célèbres de Vanier; quelques menus détails réussiront aussi à piquer la curiosité du lecteur.

Est-il possible, sans faire de l'imagination toute pure, de reconstituer la vie d'antan? Oui, certes, et plus qu'on ne le croit. On n'a qu'à consulter nos gens de l'âge d'or ou de diamant! Car, nous avons dans ce bref historique de la ville de Vanier, voulu toucher à tous les domaines, c'est-à-dire religieux, municipal, scolaire, etc. Malgré notre bonne volonté, beaucoup de personnages importants sont peut-être passés sous silence et certains faits d'une grande valeur ont pu être omis. Qu'on veuille donc excuser ces omissions bien involontaires! Dans un ouvrage qui presse et dont le nombre de pages est assez limité, nous dépendons de sources parfois insuffisantes.



L'Hôtel de ville de Vanier vers les années '30. Cet édifice a servi comme première école à Janeville.

3

FAITS HISTORIQUES

Que sait-on exactement des débuts de l'histoire de Vanier? De cette histoire qui remonte aux années 1830, alors que ce territoire était connu sous le nom de "Cumming's Island", en l'honneur d'un certain Charles Cummings qui acheta cette île de la rivière Rideau. Il s'établit sur le côté "est" de la rivière, y bâtit un magasin général et une boutique à voitures(1). Après la Confédération, soit vers les années 1876, Vanier est considérée comme le village le plus prospère de la municipalité de Gloucester, comme une banlieue importante de la capitale. Bientôt on crut bon de donner à ce village un nom plus approprié. Une grande diversité d'opinions se fit jour, mais l'on choisit le nom de Janeville. On ignore l'origine de ce nom. Selon les interprétations, Jane serait le nom de la femme du premier habitant ou le nom du premier enfant de la place. Plus à l'est, se trouvait un petit village qui était connu sous le nom de Clandeboye. Dans la section sud de l'avenue Beechwood, au nord de Janeville, allait aussi naître un petit village de Canadiens-français qui porta le nom de Clarkston. Deux ans plus tard, en 1909, Janeville, Clandeboye et Clarkston, ne faisant plus partie du comté de Gloucester, formèrent le village d'Eastview, ce qui veut dire que ce village était situé à l'est d'Ottawa (vue est de la capitale). Le village à ce moment là ne comptait que cinq rues et une population de 2,099 habitants. C'est en 1913 qu'Eastview fut élevé au statut de ville, et c'est le 1er janvier 1963 que cette ville devint Cité. En 1969, à cause de son allure anglophone et de son caractère d'annexion, le nom d'Eastview tombe pour devenir Vanier. Le gouverneur général Georges-P. Vanier, premier gouverneur canadien-français, avait marqué une étape importante qu'on ne

1. Brault, Lucien, interview du mois de juin 1974.

devoir pas laisser passer inaperçue. Le choix des dirigeants de la municipalité fut donc influencé par ce personnage important.

Le développement de Vanier pourrait facilement comporter trois périodes: celle d'avant 1909 lorsque Vanier n'était qu'une banlieue d'Ottawa, dans le canton de Gloucester. A cette époque, il n'y a guère qu'une centaine d'habitants qui se débattent du mieux qu'ils peuvent sur un sol recouvert de terre noire. Il n'y avait pas encore d'électricité et les gens revenaient d'Ottawa petits fa naïux en main pour s'éclairer tout au long de leur route.

Mais déjà, de 1909 à 1945, le village commence à prendre un tout autre aspect. Il laisse quelque peu présager ce qu'il sera plus tard. La population augmente de jour en jour et déjà le village dépasse la population de 3,800 habitants. Les commerces poussent; on enfouit la première conduite d'eau et on se débarrasse des trottoirs de bois pour des trottoirs de ciment.

Eastview a beaucoup souffert durant la dépression. Le travail devenait rare et au moins $\frac{1}{3}$ des travailleurs se retrouvaient sous le secours direct. Malgré les efforts de la ville et de monsieur Lafrenière qui s'occupait des pauvres, le gouvernement provincial dû prendre la responsabilité de l'assistance sociale. Puis, arriva la deuxième guerre mondiale pendant laquelle plusieurs de nos hommes et femmes se joignirent aux forces armées.

Une prospérité extraordinaire amenée par la fin de la guerre, transforma la physionomie d'Eastview. La construction de maisons ajouta 3,000 personnes à notre population qui formait un total de plus de 12,000 en 1946. L'expansion économique était alors assurée, et c'est aujourd'hui, en 1974, la ville la plus canadienne-française des 32 cités ontariennes avec une population de 23,000 habitants.

4

LA VIE DES GENS D'AUTREFOIS

Il est facile de comprendre que la vie des gens d'autrefois, à Vanier comme ailleurs, n'était pas variée ni agrémentée de grandes manifestations sociales. Divers incidents se produisirent alors, qui devinrent sujets de conversations et amusèrent les gens. On pourra trouver quelques-uns de ces menus faits dans le chapitre intitulé "Faits divers".

La vie était rude et dure: pas de routes, pas de pont: la rivière seulement et des cailloux qui blessaient souvent les pieds de nos premiers arrivants. Pas de magasins, pas de bureau de poste et pas d'école!

Et que sait-on des premiers éléments qui formèrent la population de Vanier?

C'est vers 1836 que Charles Cummings, qui depuis quatre ans avait une ferme sur le Russell Road, achetait l'île qui maintenant porte son nom(2). Monsieur Cummings, l'un des pionniers, rendit plus facile la vie de nos premiers colons en bâtissant un pont sur la rivière Rideau et en construisant un magasin général. Le coût du pont s'élevait à \$200.00. C'était un pont en bois sans rampe, mais qui faisait le bonheur de nos premiers habitants. Plus tard, lorsque Vanier se développa, les marchands demandèrent par une pétition un nouveau pont pour relier l'île Cummings à la rue Rideau. Ce pont favorisait d'abord la vente du charbon, et plus tard l'huile à chauffage.

Vers 1818, le fils du capitaine Bradley du 100e régiment, monsieur Clément Bradley, vint s'établir à Eastview. Il vendit plusieurs terres à un prix très modique pour tous ceux qui étaient intéressés de s'établir dans Janeville.

Parmi les premiers arrivants, on compte aussi monsieur McArthur, hôtelier à Bytown en 1836. Après avoir vendu son

2. Ibidem.

hôtel, il vint s'établir à Janeville. Il possédait de vastes terrains. A l'exemple de Charles Cummings, il fit construire quelques maisons. On appela cette nouvelle agglomération "ferme McArthur". Après sa mort, sa femme prit les affaires en main et subdivisa son domaine en lopins de terre qu'elle vendait à un prix dérisoire.

Dès le début, les routes étaient de terre battue et ne faisaient pas partie du domaine public. Elles appartenaient à des particuliers qui avaient le privilège de percevoir des voyageurs un droit de passage. Aux endroits de perception, on érigeait une barrière qu'on n'ouvrait que sur paiement d'un prix déterminé. C'est là que nos ancêtres s'arrêtaient, pas toujours le sourire aux lèvres, pour payer une somme d'argent (3 cents à 5 cents) qu'ils avaient gagnée de peine et de misère, mais qui servait par ailleurs au développement de leur petite patrie(3).

Les cultivateurs de Cyrville, après entente avec madame McArthur, n'avaient pas à payer le droit de passage lorsqu'ils avaient moins d'un demi mille à faire. C'est ainsi que s'ouvrit le chemin McArthur qui existe encore de nos jours. Cet événement occasionna des démêlés avec les représentants du droit de payage.

Ces derniers protestèrent et demandèrent même un procès. La cour, dans cette affaire rendit jugement en faveur des gens de Cyrville et de madame McArthur.

En consultant les contrats de concessions passés devant notaire, les registres de l'état civil et le recensement, nous avons relevé le nom de quelques-uns de nos premiers colons.

R. A. Bradley	Delina Martel	Esther Wolf
E. W. Brown	William A. McArthur	
M. Cantin	E. Movis	Flora Pedan
A. H. Clark	E. G. Olmstead	
Wm. H. Coombs	F. Pranschke	
J. G. Lacasse	Georges Sparks	
Gédéon Loyer	A. E. Wilson	
P. Marier	Pierre Grandmaître	

Le lecteur aimera sans doute savoir aussi quels étaient vers les années 1922-1930, les résidents du village d'Eastview :

L. J. Brunette	commis
M. Cuts	jardinier
M. G. Cyr	contremaître
Joseph Desjardins	fonctionnaire
Noé Desjardins	fonctionnaire

3. Ibidem.

Jim Donahough	ingénieur
E. Dubreuil	chauffeur
Joseph Durocher	rentier
Joseph Emond	marchand
D. A. Gingras	vendeur
James Harris	vétérinaire
Joseph E. Lepage	menuisier
Alcide Mayer	ébéniste
Léon Petegorsky	marchand
Otto Pranshke	contremaître
Edward Prud'homme	entrepreneur
G. Renaud	machiniste
Téléspore Rochon	entrepreneur
Adélarde Savard	tailleur
Azario Thériault	imprimeur
Robert E. Wilson	menuisier
G. Woods	contremaître(4)

Et voici les noms de quelques résidents du chemin de Montréal, principale artère de Vanier entre les années 1934-1945 :

Monsieur Auger était boucher où est maintenant situé le Centre récréatif;

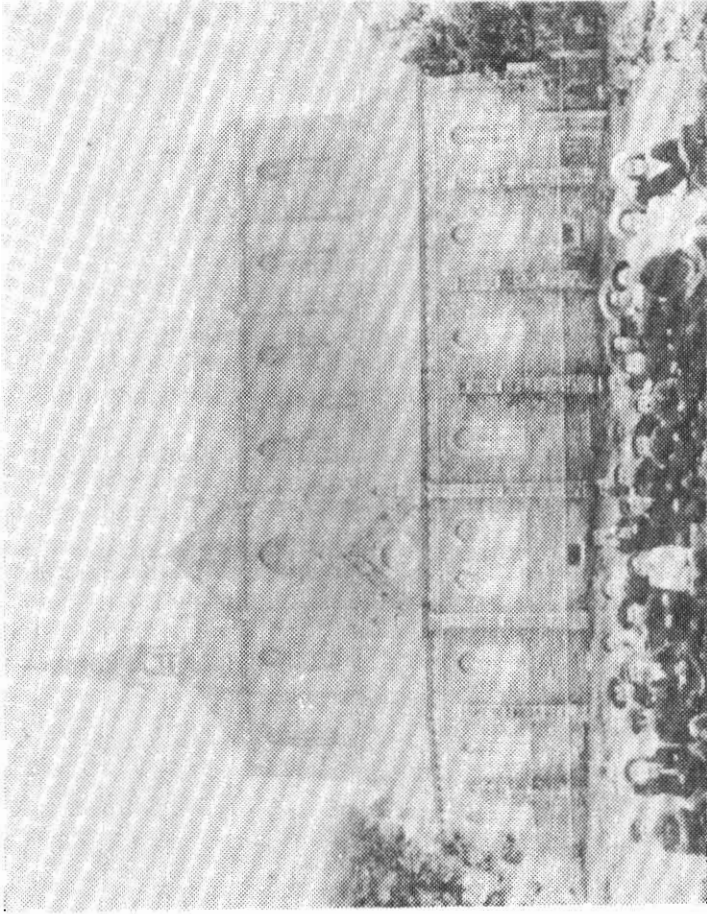
Monsieur Jolicoeur demeurait là où se trouve maintenant la Société des alcools (L.C.B.O.);

O'Rilley, forgeron, à l'angle des rues Palace et du chemin de Montréal;

Monsieur Bénac vivait là où est aujourd'hui Bénac Roofing;

Monsieur Potvin, grand-père des joueurs de hockey Jean et Denis Potvin, demeurait à côté de chez monsieur Doré. Il était facteur. A cette époque le courrier était livré deux fois par jour à Vanier.

4. "A suburb with an undefined name", dans **Ottawa Free Press**, 9 novembre 1877.



L'église de la paroisse Notre-Dame de Lourdes était une réplique de la basilique de Notre-Dame de Lourdes en France.

5

LA RELIGION A VANIER

Il est impossible de bien comprendre la vie d'une ville à forte majorité canadienne-française sans analyser le rôle énorme joué par la religion. L'église catholique a été, jusqu'à tout dernièrement, présente à tous les échelons de la vie du Canada français. A Vanier, comme partout ailleurs, l'Eglise a joué ce rôle. Vanier a pris beaucoup d'ampleur grâce au rôle et aux activités de la paroisse-mère: Notre-Dame de Lourdes. Cette dernière fut un centre de regroupement incroyable pour les francophones. Les autres paroisses qui sont venues s'ajouter par la suite ont aussi rempli un rôle analogue.

Les communautés religieuses, tant de femmes que d'hommes, ont pour leur part rendu de grands services, surtout dans le domaine de l'éducation. On n'a qu'à signaler le rôle de pionnier joué par les Filles de la Sagesse et par les Montfortains dans la préservation du fait français dans la ville.

Dans un contexte où la langue et la foi étaient acceptées comme faisant un tout, les mouvements religieux ont imprégné la vie sociale et économique de Vanier. C'est pourquoi, il est difficile, pour une certaine époque, de dissocier religion, politique et vie sociale. Ce phénomène s'est perpétué jusqu'aux années soixante.

La paroisse Notre-Dame de Lourdes :

Jusqu'à la fondation de la paroisse Notre-Dame de Lourdes en 1887, les citoyens de Vanier relèvent, au point de vue religieux, des paroisses Sainte-Anne d'Ottawa et de Notre-Dame de Lourdes de Cyrville. La paroisse Sainte-Anne à cette époque comprenait la partie ouest de Vanier jusqu'au chemin Marier. Le reste de la ville relevait de la juridiction de la paroisse de Cyrville. Cette dernière remonte à 1872 et avait comme curé M. l'abbé Guillaume. Vers cette époque, Cyrville était considérée comme

la campagne avoisinante d'Ottawa. Le curé Guillaume dessert, en plus de Cyrville et d'une partie de Vanier, les missions de Carlsbad Springs et de Billing's Bridge. En 1887, Mgr Thomas Duhamel (1841-1909), évêque d'Ottawa, confiait la paroisse de Cyrville à des religieux français, les Montfortains. Ceux-ci établissent leur scolasticat dans cette paroisse en 1890.

Les citoyens de Vanier (à cette époque Janeville) ne tardent pas longtemps à se plaindre de la grande distance qu'ils doivent parcourir pour se rendre à l'église. C'est alors que Mgr Duhamel propose de fonder une paroisse sur le chemin de Montréal. Il fait donc l'acquisition d'une maison connue sous le nom de "Tara Hall" et d'un terrain d'environ deux acres au sud du chemin de Montréal. Cette maison, qui date de 1862, a été successivement une maison close, un hôtel, pour ensuite devenir une habitation privée. Un article de l' "Ottawa Free Press", en date du 9 novembre 1877, parle en ces termes de "Tara Hall": Tara Hall is adjacent... and is quite a popular retreat.(5)

La paroisse Notre-Dame de Lourdes est fondée le 4 août 1887. Le même jour, l'évêque bénit le nouveau presbytère de "Tara Hall". En attendant la construction d'un temple, les offices religieux ont lieu au presbytère. Bientôt les plans de la nouvelle église sont préparés par le Chanoine G. Bouillon, architecte du diocèse. Le nouveau temple se veut une réplique de la basilique de Lourdes en France. Tous collaborent, religieux comme paroissiens. Les fondations sont vite creusées: la bénédiction de la pierre angulaire a lieu le 11 septembre 1887. Les travaux de construction sont confiés aux entreprises Noël et Lanctôt au coût de \$11,000. La pierre employée pour construire le nouveau temple provient des carrières Robillard situées sur le chemin de Montréal. Un an plus tard, l'église est terminée. La bénédiction de la nouvelle église a lieu le 29 juillet 1888: Mgr Thomas Duhamel préside à la cérémonie. A cette date, la paroisse Notre-Dame de Lourdes compte 96 familles dont un bon nombre habite les carrières, le chemin de Montréal ainsi que la campagne avoisinante (à cette époque une partie du canton de Gloucester). Le premier curé nommé est le père Pierre Fleurance. Sous le ministère du père Joseph Pineau (1894-1902) la paroisse procède à la construction d'une salle paroissiale à la droite de l'église. C'est une construction d'une centaine de pieds de long. Cette salle, comme toutes les salles paroissiales du temps, sert pour tous les besoins, tant paroissiaux que sociaux: réunions paroissiales et scolaires, bingos, cinéma, parties de cartes, etc.

Un clocher surplombe l'église Notre-Dame de Lourdes qui sera terminée en 1913.

5. Ibidem.

Très tôt, grâce au progrès et à l'augmentation de la population, Notre-Dame de Lourdes connaît des démembrements. Dès 1908, la paroisse Saint-Charles de Clarkstown est fondée. En 1931, c'est au tour des anglophones de se former en paroisse autonome. Cette nouvelle paroisse est située sur la rue Olmstead. La paroisse Notre-Dame de Lourdes devient à partir de cette date plus homogène. Elle ne regroupe que des Canadiens-français. Fait intéressant, Notre-Dame de Lourdes a connu un temps une population non seulement française et anglaise, mais aussi allemande, polonaise et belge (les Vick, les Coucke, les Von Dan Bucks). La paroisse eut même des bienfaiteurs juifs en la personne de Léon Petegorsky. Il fit à l'église don d'une cloche lors de la construction du clocher. L'année même de la fondation de l'église des anglophones, la paroisse Notre-Dame de Lourdes construit une chapelle sur la rue Cyr. Cette chapelle dessert la population canadienne-française du sud-ouest de la ville. Elle est connue sous le nom de desserte Marie-Médiatrice. Un père monfortain se charge du ministère.

La paroisse Notre-Dame de Lourdes a toujours eu un bon service de chants liturgiques. Mentionnons pour mémoire M. Louis Rochon, organiste à cette église vers les années 1940.

Le printemps de 1954 vit la démolition de "Tara Hall" et la construction du presbytère actuel.

En 1957, la partie de Notre-Dame de Lourdes connue sous le nom de Cardinal Heights, se détache pour former la paroisse Saint-Gabriel.

En 1962, on procède à la restauration et à la décoration intérieure de l'église. Du 26 mai au 2 juin 1963, la paroisse Notre-Dame de Lourdes de Vanier (à cette époque Eastview) fête le 75e anniversaire de sa fondation. De grandes cérémonies marquent cet événement. Mais un grand malheur allait bientôt arriver!

Le 28 mai 1973 restera pour beaucoup de citoyens de Vanier, une date inoubliable. En quelques heures, la plus vieille église de Vanier, ainsi que le scolasticat Saint-Jean sont la proie des flammes. Les pertes matérielles sont de l'ordre de \$800,000. Plus que l'église, c'est tout un monument historique qui disparaît à tout jamais. Cet événement trouve écho dans presque tous les journaux du pays. Toutefois des cendres de Notre-Dame de Lourdes de Vanier un nouveau temple va pourtant surgir. Les conseillers de la paroisse ont opté pour un édifice multifonctionnel, c'est-à-dire avec lieu de culte et salles adjacentes.

Les pasteurs de Notre-Dame de Lourdes

La paroisse de Notre-Dame de Lourdes fut confiée aux

religieux de la Compagnie de Marie (Montfortains), comme on le sait. De la paroisse de Cyrville, ils sont venus s'établir à Notre-Dame de Lourdes sur l'invitation de Mgr Thomas Duhamel.

Les premiers curés furent tous français. En voici la liste:

-Pierre Fleurance :	1887-1890
-Jean-Baptiste Bridonneau :	1890-1891
-Pierre Joubert :	1891-1894
-Joseph Pineau :	1894-1902
-Jean-Marie Castex :	1902-1903
-Camille Grenot :	1903-1904
-Jean-Baptiste Dupuy :	1904-1906
-Joseph Kalen :	1906-1916
-Joseph Bidet :	1916-1918
-Jean-Baptiste Dupuy :	1918-1922
-Henri Lemmens :	1922-1926
-Olivier Lajoie :	1926-1932
-Edmond Ducharme :	1932-1953
-Maurice Cadieux :	1953-1959
-Joseph Fabien :	1959-1965
-Charles Lajoie :	1965-1968
-Lucien Nourry :	1968-1974
-Germain Gendron :	1974-



E. Ducharme a été curé à Notre-Dame de Lourdes de 1932 à 1953.

La figure qui domine ce groupe est celle du Père Edmond Ducharme. Il a profondément marqué son époque, non seulement du point de vue religieux, mais aussi du point de vue économique et social. Plusieurs citoyens de Vanier se souviennent encore de lui comme étant une personne à la fois sévère et affable. Edmond Ducharme est né le 15 février 1891 à Compton en Estrie. Il entra au noviciat des Montfortains de Cyrville en 1911, et y fait profession le 15 août 1912. Il est ordonné prêtre par Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, le 2 juin 1917. En 1918, on le retrouve à l'orphelinat de Montfort. Il est ensuite professeur à Papineauville pendant une dizaine d'années. Il est par la suite nommé curé de Notre-Dame de Lourdes de 1932 à 1953. Retiré au Centre marial montfortain de Montréal, il décède le 5 décembre 1974 à l'âge de 83 ans.

Edmond Ducharme a joué un rôle considérable dans le domaine de l'éducation. On lui doit en partie la fondation de l'école secondaire André Laurendeau, première école secondaire publique bilingue de l'Ontario. A lui aussi revient en grande partie la création de la caisse populaire de Vanier, du centre récréatif (institut culturel et social), ainsi que la fondation de l'hôpital Montfort d'Ottawa.

Population catholique de la paroisse Notre-Dame de Lourdes :

1910 :	1,885
1920 :	2,218
1930 :	3,386
1940 :	3,826
1950 :	4,500
1960 :	4,500
1972 :	5,325

(D'après le Canada Ecclésiastique pour les années 1910, 1920, 1930, 1940, 1950, 1960, 1972. Beauchemin, Montréal).

Grotte de Notre-Dame de Lourdes :

C'est à Cyrville que Mgr Bruno Guigues, premier évêque du diocèse d'Ottawa, (1848-1874) établit un lieu de pèlerinages en l'honneur de Marie. Très tôt, comme pour la paroisse, ce lieu s'avéra trop éloigné pour la population de la ville d'Ottawa. C'est alors que Mgr Duhamel transfère le centre de pèlerinages à la nouvelle paroisse de Notre-Dame de Lourdes de Vanier. Les Montfortains prennent la direction des pèlerinages en 1889. Les premières années, comme il n'y a pas de grotte, les pèlerinages se font à l'église Notre-Dame de Lourdes. Sur un terrain voisin de l'église, le Père Marie-Antoine, prieur de l'abbaye Cistercienne d'Oka, érige les stations du chemin de la croix. Lors de la bénédiction de ce même chemin de la croix, c'est le Père P.A. Langevin, futur archevêque de Saint-Boniface, au Manitoba, qui prononce le sermon de circonstance.

A l'occasion du cinquantenaire des apparitions de Lourdes en 1908, on projette la construction d'une grotte à l'extérieur de l'église. Ce travail est dû en grande partie au concours des scolastiques. La grotte est terminée en 1908. La bénédiction a lieu au mois de septembre suivant. Mgr Morice, évêque des Cayes, Haïti, préside à la célébration.

Les 28, 29, 30 septembre 1935, lors de grandes cérémonies, on célèbre les noces d'argent de la grotte. Un album souvenir est publié à cette occasion.

Encore aujourd'hui, après plus de quatre-vingts ans, la grotte de Notre-Dame de Lourdes sert de lieu de rencontre pour de nombreuses personnes. Chaque dimanche, pendant l'été, la messe est célébrée à la grotte. Chaque mercredi soir, pendant la même saison, il y a des exercices de piété.

La paroisse Saint-Charles :

Le territoire de Vanier, connu à l'époque comme Clarkstown, se divise en paroisses en 1908. Ce sont les Montfortains qui s'occupent de cette fondation. Le terrain pour la construction de la nouvelle église est donné par monsieur J.C. Keefer. La construction de l'église ne tarde pas. La bénédiction du nouveau temple a lieu au mois de décembre suivant.

Le premier curé de la paroisse est un français, Louis Fillaudeau. Il est à la tête de la paroisse de 1908 à 1912. Sous son ministère, on procède à la construction d'une salle paroissiale. Cette salle a joué et joue encore un rôle considérable parmi la population canadienne-française. Saint-Charles a toujours eu un très bon service de loisirs. Vers cette même époque le Père Fortuné, capucin, a la charge d'une mission italienne sur le territoire de Saint-Charles.

Au mois de septembre 1912, le Père Fillaudeau est remplacé par l'abbé François-Xavier Barrette. On peut affirmer, sans exagération qu'il fut le créateur de la paroisse Saint-Charles. Il est à Saint-Charles ce que fut pour Notre-Dame de Lourdes le curé Ducharme. François-Xavier Barrette est né à Sainte-Mélanie, comté de Joliette, le 8 décembre 1877. Il est l'aîné d'une famille de 22 enfants. Il fait son cours classique au séminaire de Joliette et ses études théologiques au grand séminaire de Montréal. Il est ordonné prêtre à Ottawa le 16 juillet 1905. Il est curé de Saint-Charles de Vanier de 1912 à 1961. Il décède à Ottawa le 22 mars 1962.

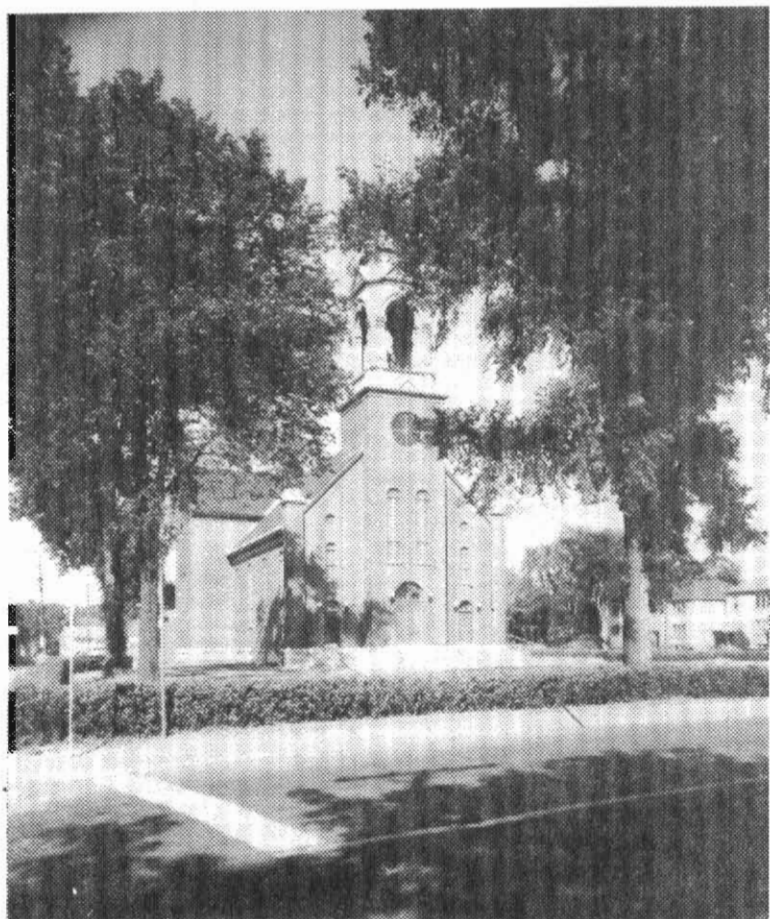
Ordre de Jacques-Cartier

Tout indique que l'abbé Barrette fut l'instigateur de l'Ordre de Jacques-Cartier. La première réunion de l'Ordre a lieu au presbytère Saint-Charles en 1926. Albert Ménard est élu président et l'abbé Barrette le secrétaire général, lors de cette première réunion. Le but de l'Ordre est de "battre en brèche l'influence des orangistes et de la franc-maçonnerie anglaise, afin d'aider, par une franc-maçonnerie d'expression française et catholique, l'accession aux hauts postes de Canadiens-français".(6)

L'Ordre de Jacques-Cartier eut vite à Vanier une influence considérable. Il regroupait une bonne partie des gens influents. Les réunions se tenaient dans des locaux des paroisses de Notre-Dame de Lourdes et de Saint-Charles.

L'Ordre de Jacques-Cartier a pris une expansion

6. L'ami du Peuple, Sudbury, le 7 mai 1964.



L'église St-Charles. Elle fut construite en 1908, du temps où la paroisse St-Charles se nommait Clarkstown.



F.-X. Barrette fut curé de St-Charles de 1912 à 1961, et l'un des fondateurs de l'Ordre de Jacques Cartier.

considérable. A sa dissolution, en 1964, l'Ordre comptait 40,000 membres. L'Ordre aurait été dissout à cause de l'intention de certains de ses membres de se servir du mouvement à des fins politiques. Implanté surtout au Québec, l'Ordre avait aussi des ramifications en Ontario, dans les provinces maritimes ainsi qu'aux Etats-Unis.(7)

L'Ordre de Jacques-Cartier a rempli son rôle d'éveilleur dans la cause française. On lui doit aujourd'hui plusieurs réalisations au niveau de l'affirmation du fait français au Canada (en faisant fi de la loi 22). Pendant plus de vingt-cinq ans, l'abbé Barrette a comblé de son appui moral et financier l'Ordre de Jacques-Cartier. Une parole qui lui était chère: "Après la religion et l'Eglise catholique, l'Ordre de Jacques-Cartier"!

Le successeur de Mgr Barrette:

L'abbé Alfred Boyer succède en 1961 à Mgr F.-X. Barrette à la cure de Saint-Charles. Il est encore curé de cette paroisse.

Ces dernières années, l'église Saint-Charles a complètement été rénovée. Elle répond aux changements apportés par le concile Vatican II.

Le premier fils de la paroisse Saint-Charles à devenir prêtre fut Marcel Bélanger, fils d'Aurélien Bélanger, grand défenseur des droits des Canadiens-français en Ontario.

Les Petites Soeurs de la Sainte-Famille s'occupent de l'entretien ménager au presbytère de la paroisse depuis quelques années.

Population catholique de Saint-Charles

1910:	600
1920:	1,750
1930:	2,400
1940:	2,960
1950:	4,460
1960:	4,120
1972:	6,750

(D'après Le Canada Ecclesiastique, Beauchemin, Montréal).

La paroisse Marie-Médiatrice:

La paroisse Marie-Médiatrice fut tout d'abord une mission de Notre-Dame de Lourdes. Une chapelle est construite sur la 3e avenue (maintenant Cyr) en 1931. Cette chapelle dessert les Canadiens-français du sud-ouest de Vanier. Cet édifice est

7. "La vérité sur la patente", **Maclean**, mai 1963.

construit par monsieur William Daoust, entrepreneur en construction bien connu de la ville.

La paroisse est érigée cononiquement le 4 janvier 1956. Elle a comme premier curé l'abbé Hermas Glaude. La chapelle est ensuite vendue à la Légion canadienne. Un temple nouveau, un des plus modernes pour l'époque, est construit au sud de la rue Cyren 1960.

Marie-Médiatrice est passée d'une paroisse traditionnelle à une communauté des plus vivantes. Ceci est dû en grande partie au travail réalisé par l'abbé Léonard Rochon et un groupe de paroissiens. Liturgie, action sociale, action communautaire, tels sont en résumé les fruits de M. le curé et de ses paroissiens. Un conseil de pastorale, groupant prêtres et laïcs, a été mis sur pied.

Une étude fort intéressante fut faite en 1972 par trois professeurs en sociologie de l'Université d'Ottawa. Les recherches aboutirent à un rapport: "Attitudes Concerning Denominational Groups and Organizational Units". Trois paroisses ont été analysées: Saint-Gérard, rue Preston, Saint-François, rue Wellington et Marie-Médiatrice à Vanier. Il ressort de cette étude qu'il y a une grande mobilité dans la population de la paroisse Marie-Médiatrice. Selon ce rapport, seulement 10% de la population de cette paroisse ont vécu plus de 10 années à la même place.

La paroisse Marie-médiatrice a été le siège pendant plusieurs années de l'Office provincial de catéchèse de l'Ontario. L'abbé Rochon en était le directeur.

Le pasteur actuel de la Communauté Marie-Médiatrice est M. l'abbé Lucien Charbonneau.

La population catholique de Marie-Médiatrice est de 1,577 paroissiens.

La paroisse de l'Assomption;

Comme nous l'avons fait remarquer précédemment, les anglophones de Vanier ont fréquenté la paroisse de notre-Dame de Lourdes jusqu'en 1931. Cette même année, ils se regroupent en une paroisse bien à eux. Leur premier curé est l'abbé W.E. Cavanagh. La nouvelle paroisse regroupe tous les anglophones de foi catholique disséminés sur le territoire de Vanier.

Le temple actuel est construit en 1940, grâce en grande partie à l'action de l'abbé Augustin Stanton. Une peinture de l'Assomption de Marie, dans le sanctuaire est due à un peintre de la ville de Québec, Soeur Marie de l'Eucharistie, s.c.q. L'église possède en plus un orgue d'une grande valeur. Cet orgue appartenait au vieux couvent des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, rue Gloucester à Ottawa.

Voici la liste des curés qui se sont succédé à la tête de la paroisse de l'Assomption:

-W.E. Cavanagh:	1931-1933
-Francis C. Day:	1933-1934
-John O'Neill:	1934-1934
-John C. Cody:	1934-1938 (plus tard évêque de Victoria, C.B.)
-Augustin Stanton:	1938-1941
-G.H. Gorman:	1941-1942
-J. Edgar Brennan	1942-1972
-John P. Heffernan	1972-1973
-David Corkery:	1973-

La population catholique de la paroisse de l'Assomption s'élève présentement à 2,079 membres.

La paroisse de Notre-Dame du Saint-Esprit:

Notre-Dame du Saint-Esprit était à l'origine une desserte de la paroisse Saint-Charles. Une chapelle est ouverte au culte le premier octobre 1950. Le 2 février 1953, Mgr Alexandre Vachon, évêque du diocèse, érige la desserte de Notre-Dame du Saint-Esprit en paroisse. La nouvelle paroisse comprend un ancien quartier au nord du chemin de Montréal qui se prolonge le long du chemin Marier et d'un quartier récent au nord du terrain vacant de la compagnie Dominion Bridge. L'église actuelle, sise rue Carillon, est terminée en 1959.

L'abbé Clément Baribeau est nommé curé l'année même de la fondation de la paroisse. On l'y retrouve encore.

Notre-Dame du Saint-Esprit a une population catholique de 2,827 membres.

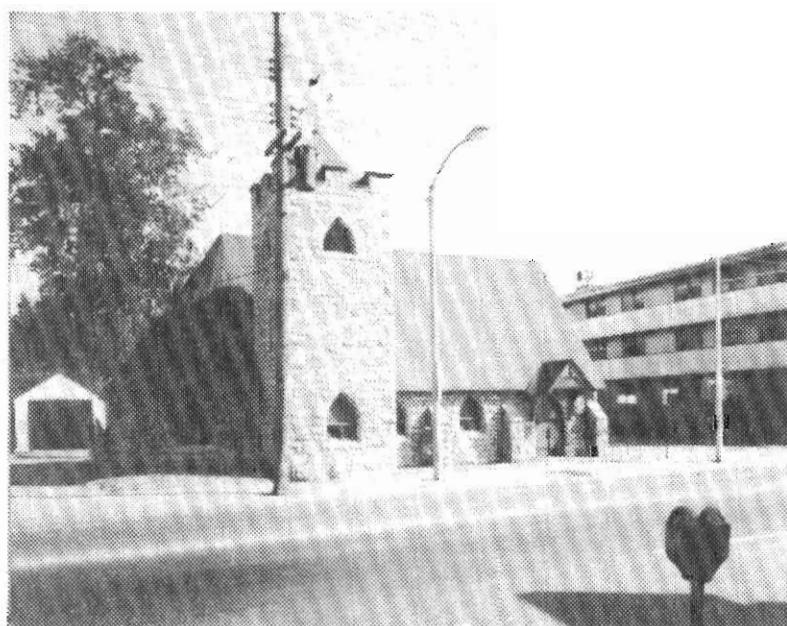
PAROISSES PROTESTANTES:

Saint-Margaret's Anglican Church:

Avant la fondation d'une mission à Janeville, les Anglicans fréquentent les paroisses de Saint-Alban d'Ottawa et de Saint-Bartholomew de New Edinburgh. A partir de 1886, on célébrait les offices du culte dans des maisons privées.

Lady MacDonald, femme du Premier Ministre, pose la pierre angulaire de l'église St-Margaret le 13 octobre 1887. La construction de l'église est terminée au printemps suivant. La dédicace a lieu le 29 avril 1888. L'emplacement du nouveau temple est un don des demoiselles Olmstead. La pierre employée pour la construction de l'église vient des carrières Robillard.

Le temple de Saint-Margaret est de style gothique. C'est l'architecte F. Thomas qui en fit les plans. Une partie des



L'église anglicane Saint-Margaret, sise sur le chemin de Montréal, date de 1887.

fresques que l'on voit à l'intérieur de l'église et qui représentent les douze apôtres est due au peintre J.W.H. Watts. Une plaque commémorative perpétue le souvenir du poète canadien-anglais Archibald Lampman. On raconte qu'il aimait beaucoup se promener aux alentours de Saint-Margaret.

La salle paroissiale, attenante à l'église, fut construite en 1910, et le presbytère pour sa part en 1948. Cette même année Saint-Margaret devint une paroisse autonome au sein du diocèse anglican d'Ottawa.

La paroisse Saint-Margaret est la seule congrégation de confession anglicane à Vanier. Elle compte deux cents familles. Le recteur actuel est le révérend D.K. Stalter.

Eastview Baptist Church :

L'église baptiste de Vanier remonte à 1872. Cette année-là, la First Baptist Church d'Ottawa envoie deux étudiants-pasteurs pour fonder une mission aux carrières. Quelques années après, la mission est transférée à Janeville. L'École du dimanche se fait pendant plusieurs années soit à l'école publique, soit dans des maisons privées. Cette population protestante, vers 1906, s'élevait à 350 personnes.

En 1907, monsieur J.A. McDonald donne un terrain sur la rue Savard (alors 2e avenue) à la mission baptiste. On y construit un premier temple en bois. Les vieux citoyens se souviennent de cette église qu'ils nommaient "L'église des Suisses". L'origine du mot vint du fait de l'évangélisation au siècle dernier, au Québec de protestants français qui venaient de Suisse.(8) Quelques Canadiens-français faisaient d'ailleurs partie de cette église.

Voici la liste des pasteurs qui ont desservi l'église baptiste de Vanier :

-W.C. McKendy: 1910-1911	-R. Freeland: 1939-1949
-A.N. Frith: 1911-1914	-R. Wright: 1949-1955
-L.M. Weeks: 1915-1922	-P. Burns: 1955-1957
-T.J.H. Rich: 1922-1927	-H. Easter: 1958-1960
-W. Bilton: 1927-1931	-W.T. Steven: 1961-1966
-W.H. Moore: 1931-1936	-A. Fritzke: 1966-1968
-H.E. Allen: 1937-1939	-H. DeVries: 1968-
-C. MacFarlen	-H.L. Davey (ces derniers ne font que
-M.F. Morden	-W. Steeper passer à l'Eastview Baptist
-D. Alexander	-A. Arnott Church)

8. Duclos, R.-P., **Histoire du Protestantisme français au Canada et aux Etats-Unis**, Lausanne, Georges Bridel, 1913, 2 vol.

Eastview United Church :

Vers les débuts du siècle, la Saint-Andrew's Presbyterian Church d'Ottawa aide la population de Vanier à fonder la Eastview United Church. En 1913, un temple est construit sur la rue Olmstead, à l'endroit même où se trouve le salon funéraire Racine, Robert et Gauthier. Le premier pasteur est le révérend H.P. Kalen. En 1925, lors de l'union d'une partie des Presbytériens avec les Méthodistes et les Congrégationalistes, l'église Presbytérienne de Vanier vote pour faire partie de la nouvelle église unie.

En 1956, le temple de la rue Olmstead est vendu. La congrégation de Vanier s'amalgame avec une autre congrégation d'Overbrook. La nouvelle église porte le nom d'église unie Eastbrook. Le nom d'Eastbrook vient de la première partie du nom Eastview (East) et de la fin du nom de Overbrook (brook).

LES COMMUNAUTES RELIGIEUSES :

Les Montfortains [S.M.M]

La Compagnie de Marie, plus connue sous le nom de Montfortains, est une congrégation religieuse fondée en France en 1705. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort en est le fondateur. La prédication et l'animation pastorale sont au programme des principales activités de cette communauté qui comprend des religieux prêtres et des frères coadjuteurs.

La première fondation montfortaine au Canada date de 1883. Elle se fit à Notre-Dame-des-Laurentides, devenue plus tard Montfort (comté d'Argenteuil). Ce premier établissement est un vaste orphelinat agricole. Les Filles de la Sagesse aident les Montfortains dans cette oeuvre. Les premiers religieux à venir au Canada furent : P. Fleurance (plus tard premier curé à Notre-Dame de Lourdes), A. Bouchet, TH. Joubert et le frère Hugolin. Les religieux s'occupent aussi du ministère paroissial dans différentes paroisses avoisinantes.

En 1887, Mgr Thomas Duhamel leur confia la paroisse de Cyrville. Ils y demeurent jusqu'en 1925.

A la fondation de la paroisse Notre-Dame de Lourdes, ils s'établissent à Vanier. Ils fondent leur scolasticat en 1901 et leur noviciat peu après.

Le Messenger de Marie Reine des Coeurs, revue de spiritualité mariale, vit le jour à Eastview en 1904. L'administration de la revue y reste jusqu'en 1945, alors qu'elle est transférée à Dorval. Cette revue eut un assez grand retentissement à travers le Canada et même à l'étranger.

Les Montfortains possédaient en plus une érablière située à l'arrière de l'église.

De 1946 à 1954, les Monfortains s'occupent d'une desserte temporaire à Finter, aux abords de Rockcliffe.

Le scolasticat Saint-Jean, de Vanier, a joué un rôle considérable dans la vie de la province canadienne monfortaine. Il a formé plus de 350 prêtres, dont trois évêques. Un de ces évêques, Mgr Gérard Deschamps, est le fils de monsieur et madame Ovila Deschamps de Vanier. Il est le premier évêque de Daru, Papouasie, en Nouvelle-Guinée. Cette mission est par contre une fondation des Monfortains canadiens. Vanier a en plus fourni quelques sujets à la congrégation. Mentionnons entre autres, Diomède Thériault, Gilles Dallaire, et Gérald Martin. L'édifice qui abrite le scolasticat Saint-Jean a été ravagé par les flammes en même temps que l'église Notre-Dame de Lourdes en mai 1973.

Les Monfortains, sont, malgré tout, restés à la tête de la paroisse Notre-Dame de Lourdes de Vanier. Ils sont aussi dans d'autres parties du diocèse d'Ottawa. Leur maison provinciale est située à Montréal.

Les Filles de la Sagesse:

La congrégation des Filles de la Sagesse est la branche soeur de la Compagnie de Marie. Elle prend naissance à Poitiers, en France, le 2 février 1703.

Le premier établissement de cette communauté en terre canadienne se fait à Montfort en 1884. Les religieuses viennent prêter main forte aux Montfortains dans l'oeuvre de l'orphelinat agricole.

Le 8 septembre 1891, trois religieuses de Montfort fondent leur première maison à Cumming's Bridge. Elles s'établissent près de la vieille résidence Valiquette, chemin de Montréal. Les soeurs ouvrent en même temps un petit pensionnat pour une vingtaine d'élèves. La même année, elles prennent la direction de l'école de Janeville, et plus tard des écoles Montfort et Cadieux.

Le noviciat est érigé canoniquement le 27 novembre 1904. Ceci occasionne la fermeture temporaire du pensionnat. En 1932, une nouvelle construction permet de répondre aux besoins nouveaux du noviciat.

Les premières chroniques de la communauté font ressortir l'esprit des premières soeurs françaises. Les religieuses parlent de l'école de Janeville comme étant l'école communale du lieu.

Plusieurs citoyens de la ville se souviennent de certaines religieuses. Ils voient encore Soeur Saint-Hubert qui marche jusqu'à l'île Cummings pour faire ses courses. Il est fort intéressant d'entendre Soeur Elisabeth de l'Enfant-Jésus parler

du fameux règlement 17 et comment il fut accepté à l'école Montfort. Cette religieuse, aujourd'hui âgée de 84 ans, a enseigné à Vanier de 1917 à 1942. Vanier a donné à la congrégation plus de cinquante sujets, dont sa première supérieure générale canadienne en la personne de Soeur Marie-Noël (Savard). Elle fut supérieure générale de sa communauté de 1958 à 1964.

Les filles de la Sagesse ont eu pendant plus de cinquante ans la direction d'un pensionnat. Le pensionnat Notre-Dame de Lourdes était un des plus reconnus de la région. Il était affilié au Conservatoire national de musique de Montréal ainsi qu'à l'Université d'Ottawa. Ce pensionnat est devenu par la suite l'école secondaire Belcourt.

L'hôpital Montfort:

La construction d'un hôpital, chemin de Montréal, a été rendue possible grâce aux efforts d'un groupe de citoyens de Vanier. Le père Edmond Ducharme, Donat Grandmaitre et Raoul Landriault se font surtout remarquer par leurs pressions auprès des autorités provinciales et fédérales. Le permis de construire est accordé le 9 octobre 1950 et l'hôpital est terminé en 1953. Cet hôpital peut recevoir jusqu'à 250 patients.

Le personnel médical est formé de spécialistes en pédiatrie, chirurgie, obstétrique, orthopédie, oto-rhino-laryngologie et en médecine générale. L'hôpital dirige aussi trois écoles intramurales: l'école des infirmières, l'école de technologie en radiologie et l'école de technologie en laboratoire.

Les Filles de la Sagesse ont eu la direction de l'hôpital Montfort pendant près de vingt ans. Aujourd'hui, l'hôpital Montfort est une institution indépendante formée en une corporation.

Pères Blancs:

La société des missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) est présente à Vanier depuis 1938. Elle a établi un vaste scolasticat pour la formation de ses missionnaires. Cette maison de formation a toujours été un centre international, car elle réunissait des étudiants qui venaient de plusieurs parties du monde.

Le scolasticat Notre-Dame d'Afrique a été plusieurs fois agrandi. Il a compté jusqu'à plus de cent étudiants. Depuis quelques années, le nombre de vocations a considérablement diminué. C'est pourquoi les autorités de la Société sont présentement en instance de vendre cette maison. Une forte

spéculation se fait autour de cette immense propriété. Il est presque certain que les Pères Blancs vont quitter Vanier.

Les Soeurs Grises de Pembroke:

Cette congrégation est la 6^e branche des Soeurs Grises à avoir été fondée directement ou indirectement par l'hôpital général de Montréal en 1737. Les Soeurs Grises de Pembroke sont devenues autonomes en 1926.

Elles enseignent à l'école Notre-Dame de l'Assomption depuis 1934. Leur maison est une construction assez récente située près de l'église de l'Assomption, rue Olmstead.

Les Frères du Sacré-Coeur:

C'est Mgr Barrette qui fit des démarches pour obtenir des frères du Sacré-Coeur à Vanier. Dès 1935, trois frères dirigent l'école Saint-Charles. Quatre années plus tard, quatre autres frères enseignent à l'école Genest. En 1941, le Père Ducharme confia l'école Ducharme aux frères du Sacré-Coeur.

Présentement, les Frères du Sacré-Coeur n'ont qu'une maison à Vanier.

Les Soeurs de Sainte-Croix:

La dernière communauté religieuse à venir s'établir à Vanier est la congrégation des Soeurs de Sainte-Croix. Les religieuses ont un appartement, rue Saint-Denis, depuis le début de l'année soixante-dix. Les soeurs enseignent dans les écoles d'Ottawa. Une religieuse travaille au Centre d'accueil Champlain.

Les Frères de l'Instruction Chrétienne et les Soeurs de la Charité d'Ottawa:

Mentionnons l'activité des Frères de l'Instruction Chrétienne présents dans la paroisse Saint-Charles de 1928 à 1934. Les Soeurs de la Charité d'Ottawa ont aussi été présentes à Vanier dans la même paroisse. Ces deux communautés ont surtout oeuvré dans le domaine scolaire.

Les Associations religieuses:

En plus des associations profanes, qui très souvent ont une connotation religieuse, chaque paroisse possède ses propres associations. Qui n'a pas déjà entendu parler des Dames de Sainte-Anne, des Enfants de Marie ou encore de la Société de Saint-Vincent de Paul? Avec le temps, certaines associations de paroisse ont disparu; d'autres se sont

transformées. Ce phénomène peut s'expliquer par la baisse de la pratique religieuse ainsi que par le rôle de plus en plus grand des laïcs dans les différents conseils de paroisse (pastorale, fabrique, etc).

Pour ne prendre que quelques exemples, regardons un peu ce que sont très souvent les associations religieuses. Parmi les plus connues, la Saint-Vincent de Paul est une organisation qui veut venir en aide aux gens défavorisés. La première conférence de cette société existe depuis 1908 à Vanier. Encore aujourd'hui, la société de Saint-Vincent de Paul est présente dans presque toutes les paroisses de la ville. La ligue du Sacré-Coeur et les Dames de Sainte-Anne ont été un temps des mouvements des plus actifs dans les paroisses. Ce mouvement s'est transformé aujourd'hui dans le groupement "chrétiens et chrétiennes d'aujourd'hui".

Il y a plusieurs autres organismes dans les différentes paroisses. Ils se rejoignent tous par un but commun: la sanctification de leurs membres par une spiritualité propre à chacune de leurs traditions. Parmi les plus connus, mentionnons le Tiers-Ordre, l'Adoration nocturne, les Enfants de Marie et les Zouaves.

Les personnages qui participent à la vie de ces associations sont souvent les mêmes que l'on retrouve dans les clubs sociaux.

6

LES AFFAIRES MUNICIPALES

Vers 1877, la région, connue aujourd'hui sous le nom de Vanier, se retrouve dans le comté de Carleton. Son étendue se chiffre entre 415 et 921 acres. La première voie ferrée, menant de Prescott à Ottawa, traverse son territoire. Ce n'est qu'en 1895 que la cité de Vanier, alors connue sous le nom de Cumming's Bridge, est délimitée. La population du temps s'élève à 600 habitants. En 1908, la ville de Cumming's Bridge, à cause des nouvelles délimitations de comtés, se retrouve dans le comté de Russell. Elle compte à cette époque 1,000 habitants. Jusqu'alors, Janeville, est reconnue comme un "Police village", qui relève du canton de Gloucester.

Le 28 décembre 1908, les nominations pour le Conseil du village de Janeville se tiennent au "Cedar Rwick House". W.R. Cummings est alors nommé préfet. Bon à remarquer: les séances du canton de Gloucester se tiennent à Billing's Bridge. Le canton alloue de \$4.00 à \$6.00 par jour plus \$0.15 du mille pour le transport à ses représentants lors des réunions.

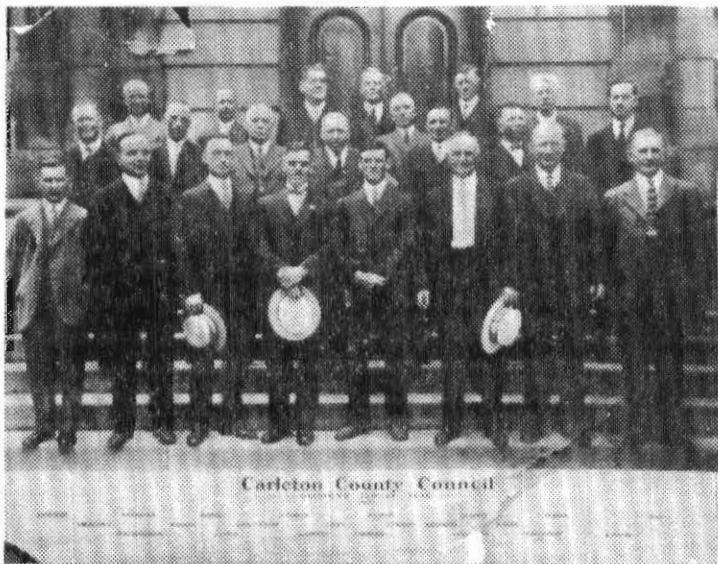
C'est en 1912 qu'est nommé le premier maire du village monsieur Camille Gladu.

Voici la liste des maires, préfets et sous-préfets jusqu'à ce jour:

1908	1912
Préfet: W.R. Cummings	Préfet: C. Gladu
Conseillers:	
I. Champagne	1913
T.F. Elwitt	Maire: C. Gladu
A. Gauthier	préfet: A. Brownlee
F. Robert	sous-préfet: H. Hellard
E. Scheiman	
F. Scheiman	1914
J.H. White	Maire: C. Gladu
1911	préfet: G. Farmer
Préfet: C. Gladu	sous-préfet: O.L. Woermer



Conseil de ville d'Eastview en 1924. Le docteur A. Desrosiers et ses principaux collaborateurs.



Le conseil du comté de Carleton en 1927. M. David Langelier, deuxième à gauche, première rangée, représentait la ville de Vanier.

1915

Maire: C. Gladu
préfet: G. Farmer
sous-préfet: W. McPhail

1916

Maire: J.H. White
préfet: G. Farmer
sous-préfet: J. Desjardins

En juin on remplaça un conseiller: Ce fut M.A. Desrosiers qui fut nommé.

1917

Maire— J.H. White
préfet: G. Farmer
sous-préfet: A. Mainville

1919

Maire: A. Desrosiers
préfet: W. Kipp
sous-préfet: M. Genest

1920

Maire: J.H. White
préfet: G. Farmer
sous-préfet: G.H.A. Collins

En mai on fut obligé d'élire un nouveau maire, C. Gladu.

1921

Maire: C. Gladu
préfet: James B. Barrette
sous-préfet: G.H.A. Collins

1922

Maire: A. Desrosiers
préfet: G. Farmer
sous-préfet: J.E. Charrier

1923

Maire: A. Guilbault
préfet: Félix Arbour
sous-préfet: D.A. Gingras

1924

Maire: A. Desrosiers
préfet: L. Petegorsky
sous-préfet: D.A. Gingras

1925

Maire: A. Desrosiers
préfet: L. Petegorsky
sous-préfet: L. Woermer

1926

Maire: A. Desrosiers
préfet: D. Langelier
sous-préfet: A. Mainville

1927

Maire: A. Desrosiers
préfet: D. Langelier
sous-préfet: A. Mainville

1928

Maire: G.H.A. Collins
préfet: D. Langelier
sous-préfet: J.A. Brunette

1929

Maire: G.H.A. Collins
préfet: D.A. Gingras
sous-préfet: J.A. Brunette

1930

Maire: G.H.A. Collins
préfet: L. Petegorsky
sous-préfet: J. Robert

1931

Maire: D. Langelier
préfet: J.A. Brunette
sous-préfet: J. Robert

1932

Maire: D. Langelier
préfet: A. Brunette
sous-préfet: D. Nault

1933

Maire: D. Grandmaître
préfet: L. Petegorsky
sous-préfet: A. Mainville

1934

Maire: D. Grandmaître
préfet: J.B. Charette
sous-préfet: N. Desjardins

1935

Maire: D. Grandmaître
préfet: J.B. Charette
sous-préfet: D. Nault

1936

Maire: J.B. Charette
préfet: J. Robert
sous-préfet: L. Thomas

1937

Maire: D. Grandmaître
préfet: D. Nault
sous-préfet: L. Cantin

1939

Maire: D. Grandmaître
préfet: D. Nault
sous-préfet: L. Cantin

En 1940 les membres du conseil commencent à avoir des fonctions spécifiques rattachées à chacun d'eux.

1941

Maire: D. Grandmaître
préfet: D. Nault
sous-préfet: L. Cantin

1943

Maire: D. Grandmaître
préfet: D. Nault
sous-préfet: L. Cantin

1945

Maire: D. Grandmaître
préfet: D. Nault
sous-préfet: L. Cantin

1947

Maire: D. Grandmaître
préfet: D. Nault
sous-préfet: L. Cantin

1949

Maire: G. Lavergne
préfet: L. Cantin
sous-préfet: J.A. Mayer

1951

Maire: G. Lavergne
préfet: L. Cantin
sous-préfet: M. Robert

1953

Maire: G. Lavergne

préfet: Y. Robert
sous-préfet: L.D. Paquet

1957

Maire: G. Lavergne
préfet: M. Robert
sous-préfet: M.H. Hotte

1959

Maire: G. Lavergne
préfet: M. Robert
sous-préfet: M.H. Hotte

1961

Maire: O. Perrier
préfet: A. Mayer
sous-préfet: M. Champagne

1963

Maire: G. grandmaître

1965

Maire: G. Grandmaître

1967

Maire: G. Grandmaître

1971

Maire: R. Crête

1972

Maire: G. Grandmaître

Voici le Conseil de ville aujourd'hui (1975) entouré de ses principaux collaborateurs.

Le Conseil de Ville

Maire: Monsieur Bernard Grandmaître

Echevins pour le quartier I:

Monsieur Paul St-Georges
Monsieur Luc Gauthier

Echevins pour le quartier II:

Monsieur Ronald Killeen
Monsieur Marcel Chaput

Echevins pour le quartier III:

Monsieur Rolland Bégin
Monsieur Roger Parisien

Echevins pour le quartier IV:

Monsieur Gérard Savary
Monsieur Guy Cousineau



M. Grandmaître est maire de Vanier depuis 1974.

LE PERSONNEL DE CADRE:

Chef de police

Claude Dwyer

Directeur du département d'urbanisme

A la suite du départ de l'urbaniste monsieur George Budavari, le Conseil de ville a décidé de recourir aux services de consultants. Est-ce une autre manipulation de la part de certains membres du Conseil de ville?

Chef des pompiers

Paul-E. Corbeil

L'administrateur Trésorier

Michael Boggs

Directeur des loisirs

Guy Duford

Jetons un coup d'oeil sur quelques noms qui ont marqué l'évolution de la ville au point de vue municipal.

W.R. Cummings

W.R. Cummings fut le premier préfet de Janeville. Sous son mandat, les premiers trottoirs et lampadaires sont installés. Les premiers commerces, cinémas, etc datent de cette époque. En plus, on délimite les rues de la ville.

Camille Gladu:

En 1910, après avoir été préfet de la municipalité, Camille Gladu ne tarde pas à jouer un rôle de premier plan comme

maire de Janeville. Grâce à des efforts acharnés, la ville connaît un essor considérable. La population augmente et compte environ 4,000 habitants.

Dr. A. Desrosiers :

Le Dr. Desrosiers s'établit vers le début du siècle à Janeville où il exerça sa profession durant de nombreuses années. Il prit une part active à la gouverne de la municipalité qui l'a élu maire en 1918. Il est le premier à traiter de l'annexion d'Eastview à Ottawa. Le docteur Desrosiers voit également à l'hygiène des industries et des commerces.

David Langelier :

Monsieur David Langelier fut gérant de la caisse populaire, commissaire d'école, percepteur de taxes et conseiller municipal avant de remplir le poste de préfet et de maire d'Eastview. Il a complété deux mandats à la mairie. Lors de la crise économique des années 1930, il est chargé de la distribution du "Secours direct". Il a laissé à Vanier un très bon souvenir.

J.A. Brunette :

Monsieur Brunette s'intéresse constamment aux questions civiques de la localité et remplit plusieurs charges publiques, dont celles de conseiller et de sous-préfet qu'il occupe de 1925 à 1934. A cette époque, les réunions des préfets se tenaient dans un édifice adjacent à la prison d'Ottawa.

Donat Grandmaître :

Monsieur Donat Grandmaître, maire de la ville pendant plusieurs années, est aussi une figure marquante. Il est élu maire de la place en 1934 et sera réélu pour un second mandat en 1937. Grâce à ses talents, et à son énergie, il obtient avec le temps des succès considérables et exerce une influence prépondérante sur le développement de



la localité. Il est considéré par les anciens comme l'un des membres les plus éminents du Conseil municipal. Il participe à la bataille pour la construction du premier hôpital français de

la région: l'hôpital Montfort. Encourageant le développement du fait français dans la ville, monsieur Grandmaître entreprend avec monsieur Landriault, des démarches nécessaires pour l'obtention d'un poste de radio français à Vanier. Malheureusement, ce projet s'avère un échec. Monsieur Grandmaître est également un des organisateurs et initiateurs de la Caisse Populaire à Vanier. Parmi les figures dominantes qui se sont distinguées à cette époque, mentionnons: le curé Ducharme, qui fut pendant des années le principal conseiller de Donat Grandmaître, monsieur William Daoust, monsieur Landriault, monsieur Ronaldo Chénier et Mgr Barrette. Sous le règne de M. Grandmaître la ville a subi des améliorations considérables presque à tous les points de vue.

Roméo Bégin:

Parmi les résidants de la paroisse Notre-Dame de Lourdes, se trouve un épicier, un futur administrateur de la ville, Roméo Bégin, né le 1er décembre 1895. Elu président de l'Association libérale de Russell en 1937, il sera réélu en 1943 et y restera deux ans. De 1924 à 1941, monsieur Bégin occupe plusieurs fonctions depuis celles de greffier jusqu'à celles de directeur du bien-être social.

Léo Cantin:

Monsieur Léo Cantin l'un des plus anciens citoyens de la ville de Vanier, s'occupe activement d'affaires municipales pendant une quinzaine d'années. Il devient préfet en 1935 et garde ce poste jusqu'en 1955. Fait à remarquer, monsieur Cantin est élu par acclamation à chaque mandat. Léo Cantin a fait un éloquent plaidoyer en faveur de la clinique pour enfants de Vanier. Il est aussi à l'origine d'un règlement qui défendait le port des "shorts" sur la rue (sous l'influence du Père Ducharme).

Noé Desjardins:

Sous-préfet du temps de monsieur Donat Grandmaître, préfet du temps de monsieur J.B. Charrette, monsieur Noé Desjardins fait passer un règlement faisant de Vanier une ville sous la tutelle de Toronto. Ceci est dû aux difficultés économiques causées par la seconde grande guerre mondiale.

Edgar Viau:

Elu en 1948 président de la Ligue des propriétaires d'Eastview, monsieur Edgar Viau fit une demande à la ville pour ouvrir les rues Saint-Charles et John. Ceci permettait une

décongestion de la circulation sur le chemin Marier, et favorisait de nouvelles constructions.

J.L. Carrière:

Monsieur J.L. Carrière fut pendant un bon nombre d'années au service de la ville. Il se fit remarquer lors de la grève des employés municipaux en 1947. Fait à signaler, ce fut la seule grève municipale que la ville ait connue. Monsieur Carrière démissionna cette même année pour entrer dans la fonction publique fédérale. On lui doit l'achat du premier camion pour le service de la ville.

Gordon Lavergne:

Cheminot auparavant, monsieur Gordon Lavergne est maire de 1948 à 1960. Le développement commercial lui doit beaucoup. En 1950, il lance le projet de faire d'Eastview une Cité. Étant donné la trop faible population de la ville à cette époque, Eastview ne pouvait accéder à ce rang. En 1956, il fait des pressions auprès de la compagnie Bell pour que le nom de la ville d'Eastview se retrouve dans l'annuaire téléphonique. Suite à un scandale survenu à l'Hôtel de ville, monsieur Lavergne dut démissionner.

Oscar Perrier:

Monsieur Perrier, commissaire d'école pendant 27 ans, occupe en 1960 la fonction de maire intérimaire en remplacement de monsieur Lavergne. Sous son mandat la ville de Vanier connut ses premiers gratte-ciel.

Roger Crête:

Élu maire en 1970, Roger Crête lance l'idée d'annexion de Rockliffe et de la Côte de sable à la ville de Vanier! Cette proposition fit clore le débat sur la question d'annexion. On doit à monsieur Crête les constructions du Château Vanier et du manoir Montfort, résidence pour personnes âgées.

Gérard Grandmaître:

Fils de Donat Grandmaître, monsieur Gérard Grandmaître a été maire de Vanier de 1965 à 1967, puis de 1972 à 1974.

Monsieur Grandmaître est le premier à s'engager dans l'étude de la rénovation urbaine de Vanier. Les plans de ce projet sont présentement à l'étude. A l'exemple de la ville d'Ottawa, Vanier crée un Comité exécutif. Plusieurs projets sont en cours dont un plan d'aménagement du centre-ville de Vanier. Lors des élections municipales de 1974, Gérard Grandmaître a été défait par son cousin monsieur Bernard Grandmaître. Malgré tout la dynastie des Grandmaître continue!

Henri Raizenne :

Citoyen de Vanier, il s'est toujours occupé de la chose publique. Il s'oppose souvent lors des réunions du Conseil à différentes propositions des conseillers. Monsieur Raizenne a des idées très valables, qu'il fait connaître par les Média d'Information, concernant la rénovation urbaine et tous les services offerts par la ville. C'est un citoyen conscient de son milieu dont l'esprit d'initiative tente de stimuler chez ses concitoyens un intérêt plus grand pour la chose publique.

C'est avec ces hommes et combien d'autres que la ville de Vanier a survécu. Depuis sa fondation, Vanier lutte pour demeurer une ville francophone. Son sort dépend en bonne partie de ses dirigeants.

7

LES SERVICES MUNICIPAUX

C'est avec la formation du premier Conseil de ville que débute la construction des rues et des trottoirs. Il suffit encore de se promener quelque peu dans Vanier pour constater le mauvais état des routes ainsi que le manque de lampadaires et de trottoirs. Son réseau routier de l'est à l'ouest est desservi par le chemin McArthur, le chemin de Montréal et l'avenue Beechwood. Ces rues relient entre elles toutes les routes artérielles. Au cours des années 1960-1965, un certain nombre de rues ont été élargies et pavées.

Vers 1943, Eastview possède son propre service d'autobus. Par la suite ce service est amalgamé avec celui

d'Ottawa. L'O.C. Transpo dessert l'ensemble de Vanier. Auparavant l'artère Vanier était une voie ferrée qui servait au transport des marchandises. Le service du Canadien Pacifique est aujourd'hui discontinué.

Depuis le 1er janvier 1967, la municipalité de Vanier est dotée d'une bibliothèque publique. Auparavant, celle-ci avait ses locaux au sous-sol de l'Hôtel de ville, rue Dupuis. La bibliothèque possède environ 40,000 volumes. Les pionniers de cette entreprise ont été:

le président:

Fernand Guérin

les directeurs:

Henri Rozon,

Gilles Barbary,

Frank Lawler,

Ernie Vaillancourt,

Charles Robert,

Huguette Pitre,

Armand Charlebois.

En 1972, une enquête a été faite sur le besoin d'une garderie d'enfants à Vanier. Le Conseil de ville refuse, mais une garderie ouvre quand même ses portes en 1973. Elle est située à l'école Ducharme et fonctionne pendant la moitié de la journée. Enfin, une garderie subventionnée par la province sera ouverte dès janvier prochain. Elle sera une des plus modernes de la région.

Certains projets pour des habitations à loyer modique (H.L.M.) font présentement l'objet de discussions. Pour les vieillards, il y a déjà une première réalisation: une résidence est construite, rue Bradley. De nouveaux projets sont en train d'être réalisés; une résidence semblable à celle de la rue Bradley va être construite à l'emplacement de "Green Valley Lumber", chemin de Montréal.

Il y a aussi un centre médical chemin de Montréal. Les services offerts à la population de Vanier sont présentement inadéquats. Les citoyens de la ville doivent recourir très souvent à des services plus complets qu'offre la ville d'Ottawa. Une clinique dirigée par le club Richelieu a existé pendant assez longtemps dans des locaux adjacents à l'ancien Hôtel de ville.

Deux associations à Vanier favorisent présentement un grand nombre de citoyens: la Ligue des propriétaires et l'Association des citoyens.

La Ligue des propriétaires:

Fondée le 11 avril 1943, la Ligue des propriétaires prévoyait entre autres:

- d'instruire la population sur la chose publique;
- de sensibiliser les citoyens au sens politique et social;
- de favoriser des services municipaux et sociaux;
- de combattre des doctrines et mouvements menaçant la propriété privée et les intérêts religieux et nationaux des propriétaires.

La Ligue des propriétaires a aussi formé la Ligue des citoyens. Celle-ci remporte une victoire aux élections de 1960. Pour la première fois, des citoyens font valoir leurs droits en se présentant au Conseil de ville. Tous les candidats de la Ligue des citoyens écrasent les membres de l'ancien Conseil de ville.

Vers 1959, est fondée l'Association des marchands du chemin de Montréal. Elle seconde les efforts de la Ligue des citoyens et soutient la Ligue des propriétaires.

L'Association des citoyens de Vanier:

Aux élections municipales de 1972, l'échevin Gérard Savary, représentant du quartier no. 4, organise le Comité de citoyens dans ce quartier. Le 15 décembre 1973, Vanier se donne un animateur social en la personne de monsieur Pierre Landry. Il est embauché par l'Association des citoyens de Vanier, grâce à une subvention accordée par l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) pour mener un projet d'animation. L'Association des citoyens a donné cours à quelques projets:

- Entretien domiciliaire,
- Info-Vanier,
- Histo-Vanier.

Le but de l'Association des citoyens de Vanier est d'améliorer la condition sociale des citoyens de la ville. Elle se propose en outre de combattre l'annexion de Vanier à Ottawa. Lors des dernières élections municipales, l'Association des citoyens a tenté de sensibiliser les gens aux différents programmes proposés par chaque échevin.

Le porte-parole de l'Association des citoyens a été pendant quelques années monsieur François Beaulne. On lui doit la mise sur pied de quelques projets locaux.

L'animateur social pour l'Association des citoyens de Vanier est présentement monsieur Richard Monette.

L'Association, après plusieurs démarches a réussi à doter chaque quartier d'un comité de citoyens.

HOTEL DE VILLE

Lors de la fondation d'Eastview en 1909, l'Hôtel de ville est situé rue Palace. Les conseillers s'y réunissent, mais la salle du Conseil sert aussi de lieu de culte et d'école du dimanche à la communauté baptiste d'Eastview. Par la suite, on transfère l'Hôtel de ville dans l'ancienne école de Janeville, située à l'angle du chemin de Montréal et de la rue Cyr. Cet édifice datait de 1889. La ville en fait l'acquisition en 1915 pour la somme de \$5,000. Jusqu'au 3 février 1972, date de l'incendie de l'Hôtel de ville, cet édifice regroupait tous les services municipaux. Aujourd'hui, l'Hôtel de ville est également situé dans une ancienne école de la rue Dupuis.

LA SURETE MUNICIPALE

En 1912, Vanier ne comptait qu'un seul agent qui patrouillait la ville en bicyclette. En 1943, on embauche quatre hommes pour répondre aux besoins des citoyens. Richard Mannion est nommé chef de police. En 1946, Claude Dwyer entre au service de la Sûreté municipale et en devient chef en 1960. Aujourd'hui la Sûreté compte 41 employés comprenant le sténographe et les cinq policiers spéciaux.

En voici la composition:

Commission de police — Maire,
Juge,
Une autre personne.

Le chef de police — Claude Dwyer,
Secrétaire,
Inspecteur opération,
Inspecteur administration.

(Il faut cinq ans d'expérience pour devenir inspecteur.)

L'équipement matériel comprend:

—7 voitures avec radios émetteurs-récepteurs,
—une motocyclette.

LES POMPIERS

Au début, le service d'incendie était composé de volontaires qui actionnaient une pompe à la main. Comme dans tous les petits villages, on sonnait le bourdon de l'église et les pompiers volontaires accouraient pour éteindre le feu. Le premier chef-pompier, Adélar Lanoue, entre en service en

1919. Il y demeure jusqu'en 1959, alors qu'il est remplacé par Michel Lanoue. En 1963, le service de pompiers compte 15 hommes; ils sont sous la direction du chef Bernard Joly. Aujourd'hui, le chef des pompiers est monsieur Paul-Emile Corbeil; le sous-chef, monsieur Gaston Guenette. Le personnel de la caserne est composé de quatre capitaines et de vingt-quatre pompiers. L'équipement matériel des pompiers comprend: 3 pompes dont la première date de 1962 (La France); cette pompe tire 1,050 gallons à la minute. La deuxième pompe date de 1967 (Thibault); elle tire 625 gallons à la minute et la troisième date de 1947 (La France); elle tire 420 gallons à la minute. Vers 1972, la division des incendies de Vanier se mérite le premier prix de prévention contre les incendies au Canada. Pendant cette même année la caserne des pompiers ainsi que l'Hôtel de ville sont la proie des flammes! La caserne des pompiers est présentement située au 259 de la rue Sainte-Anne.

LES RUES DE VANIER

Entre 1912 et 1915, on procède au premier changement de noms de rues d'Eastview. Il y avait à cette époque un dédoublement incroyable de noms de rues dans la ville. Ce phénomène était courant parmi 93 rues à Vanier. Un second changement de noms de rues a lieu au mois d'octobre 1947. Ce changement est dû en partie au maire Donat Grandmaître et au curé Ducharme. Deux principales raisons motivent ce choix:

1. des erreurs constantes qui se glissaient dans l'acheminement du courrier, à cause de noms communs à Ottawa et à Vanier;
2. la volonté de faire ressortir le caractère français de la Ville. Plus de 50 noms de rues furent donc changés à Vanier.

ADMINISTRATION ET RENOVATION

L'évaluation foncière et l'augmentation de taxes ont joué un rôle important dans la petite histoire de Vanier. Pendant la dernière guerre mondiale, à cause de situations incontrôlables, la ville est placée sous tutelle de la province. Les plus âgés se souviennent encore du service d'urgence qu'on nommait "le Secours". Cette tutelle se termine en 1949.

Dés 1952, il y a une hausse de l'évaluation des propriétés, causée en grande partie par l'augmentation de la population



La ville de Vanier mérite-t-elle le premier prix de prévention contre les incendies?

(1,440 âmes). En 1958, par un "bill privé", Toronto accorde à la ville la permission de vendre des obligations pour la somme de \$485,000. En 1960, l'Association des propriétaires du chemin de Montréal, présente les griefs au sujet de la réévaluation des biens-fonds, qui a pour effet de rendre l'évaluation trois fois plus élevée qu'auparavant. En 1972, un rajustement des biens-fonds s'effectue, qui permet une hausse de taxes: la ville reçoit aussi des subventions des gouvernements fédéral et provincial afin de pouvoir payer ses dettes à la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton. Il faut ajouter aussi que les commerces dans Vanier n'ont pas une évaluation suffisamment élevée, si on la compare à celle des autres propriétés foncières.

RENOVATION URBAINE

En 1965, on entreprend une première étude de rénovation urbaine laquelle fait l'objet d'un examen sérieux des conditions physiques, sociales et économiques de la municipalité. Cette étude serait l'outil qui permettrait d'améliorer ou de maintenir le développement actuel et futur de Vanier, non moins que d'analyser le surpeuplement de la ville et de reloger les familles déplacées. En 1972, on propose donc:

de tâcher d'attirer, par tous les moyens, les investisseurs qui construisaient des édifices en hauteur;

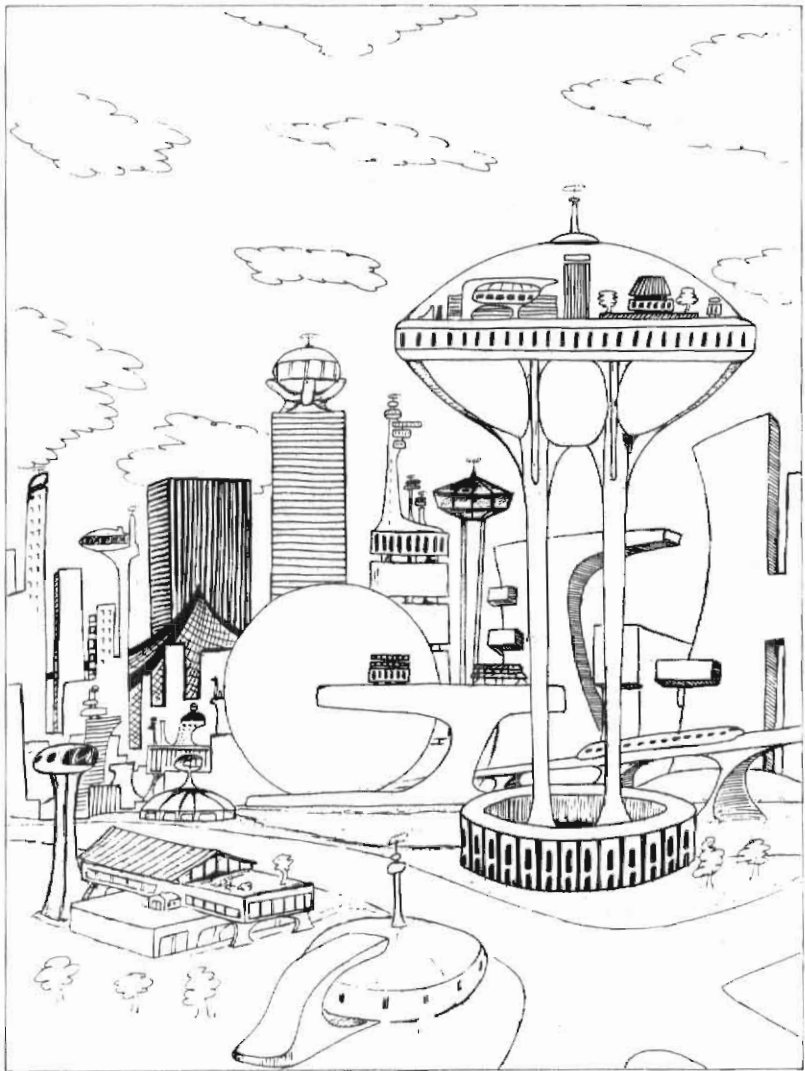
de rénover les secteurs valables et non de balayer ce qui est déjà en place.

Le mécontentement des citoyens ne tarde pas à se faire sentir. Ils se plaignent surtout du manque d'information fournie par la municipalité.

L'étude démontre que la rénovation urbaine entraînerait une diminution du nombre de francophones et une augmentation de taxes.

En février 1974, le Conseil de ville adopte son plan directeur. Ce plan vise à la promotion d'un centre-ville à caractère commercial (corps commercial avec ses trottoirs roulants) et au développement des secteurs résidentiels, à haute densité pour d'autres classes sociales plus favorisées.

Les citoyens manifestent aussi leur désaccord au sujet de l'aménagement de parcs dans la ville, et la province elle-même exige une étendue d'espaces verts de 56.6 acres.



Cité de Vanier en l'an 2000.

LES ECOLES DE VANIER

La question des écoles françaises en Ontario a longtemps soulevé de vives controverses. La minorité franco-ontarienne a eu à subir pendant une cinquantaine d'années de graves injustices. Le fameux règlement XVII promulgué en 1912, a provoqué chez les francophones ontariens une enrichissante prise de conscience de leur valeur en tant que groupe ethnique. Les demandes faites par l'association canadienne-française d'Éducation, en 1910, ne firent que précipiter la venue de l'inique règlement.

Mais la vie scolaire à Vanier avait débuté bien avant quoique de façon très modeste. A l'unique petite école de Janeville de 1888, sont venues s'en ajouter une dizaine, dont huit complètement françaises. Aussi, l'éducation à Vanier doit-elle beaucoup au zèle éclairé de nombreux parents et instituteurs, comme au dévouement inlassable de religieux et de laïcs de marque qui, dans l'ombre, ont orienté ces écoles selon les besoins propres de sa majorité francophone.

Origine:

La vie scolaire à Vanier remonte au tout début de l'établissement d'une population stable à Janeville. Une commission scolaire publique s'y fonde la première comme le veut la loi scolaire. C'est la "Public School Board", numéro 25, du canton de Gloucester, fondée en 1883. L'année suivante, ledit conseil scolaire, ouvre sa première école à l'emplacement actuel de l'école publique J.O. Swerdfager. Il va de soi que cette école dessert tous les anglophones de Janeville.

La commission scolaire des écoles séparées catholiques ne se formera que cinq ans plus tard, en décembre 1888, et sa première école ouvrira ses portes au mois de septembre 1889, à l'angle du chemin de Montréal et de la rue Cyr. C'est

monsieur John Martel qui en sera élu le premier président. Avant l'arrivée des Filles de la Sagesse en 1891, la direction de l'école séparée de Janeville sera confiée à une demoiselle Proulx, première institutrice francophone de Vanier.

A leur arrivée à Janeville en 1891, les Filles de la Sagesse prennent la direction de l'unique école séparée de la ville. Quelques anciens se souviennent encore de leurs premières institutrices, françaises pour la plupart. Celles-ci ont su inculquer à leurs élèves un véritable esprit français. Il va sans dire que les méthodes d'enseignement n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui. Les programmes non plus! Par exemple, les enfants chantaient le chapelet chaque matin. Quand ils se faisaient trop bruyants, il s'exposaient à se faire traiter de "bandes de sauvages". Quant à leurs parents, certains se plaignaient parfois du manque d'enseignement de l'anglais à leur école.

En 1910, la vieille école publique est démolie. Elle est remplacée par un édifice de quatre salles de classe auquel on donne le nom "d'Eastview Public School."

L'année suivante, l'école séparée de Janeville emménage dans un local de la rue Dupuis. Elle devient l'école Montfort dont les Filles de la Sagesse acceptent encore la direction. La première élection de commissaires pour l'adité école Montfort a lieu en 1916. Voici la liste des commissaires élus et les quartiers qu'ils représentaient.

Quartier no. 1:

J. Donaghue

D. Gingras

Quartier no. 2:

J. Gomin

L. Roy

Quartier no. 3:

A. Bayard

A. Savard

Quartier no. 4:

G. Woods

A. Potvin

Quartier no. 5:

J.L. Lapointe

J.S. Amyot

Vers 1930, la fabrique de la paroisse Notre-Dame de Lourdes de Vanier fait l'achat d'un hôtel situé à l'angle des rues Olmstead et du chemin de Montréal. Cet ancien hôtel, connu sous le nom de Black Cat, est converti en école, qu'on appelle école Ducharme. Quelques années plus tard, à la suite d'un incendie, une école plus moderne se construit rue Lajoie et conserve le nom d'école Ducharme.

Les écoles puliques de Vanier sont des écoles anglaises. Il n'y en a que deux dont l'évolution est assez lente vu le nombre limité d'anglophones dans la ville. En 1960, "l'Eastview Public School" change de nom et devient l'école J.O. Swerdfager, en

l'honneur d'un homme qui en fut directeur pendant plusieurs années. Au fait, la seconde école publique à Vanier ne remonte qu'à 1950. Elle porte le nom d'école Robert E. Wilson.

Enfin en 1949, Vanier se dote d'une école secondaire. L'école secondaire d'Eastview est la première école secondaire bilingue de l'Ontario.*

Les commissions scolaires :

Jusqu'à l'intégration des commissions scolaires de Vanier à celles d'Ottawa, la municipalité a compté jusqu'à quatre commissions scolaires indépendantes. Il y avait deux commissions scolaires publiques et deux commissions scolaires séparées. L'existence des deux commissions scolaires publiques s'explique par la création de l'école secondaire. Il y avait donc une commission scolaire pour les écoles élémentaires et une pour l'école secondaire.

Fait plus surprenant, c'est l'existence de deux commissions scolaires séparées distinctes et indépendantes sur un même territoire. Cela constituait un précédent dans l'Ontario. Les habitants de Saint-Charles (Clarkstown), quoique faisant partie de Vanier, ont toujours été assez éloignés du reste de la ville. Vu qu'ils demeuraient plus près de la ville d'Ottawa, ils envoyaient très souvent leurs enfants aux écoles de celle-ci. D'autre part les gens de Saint-Charles ne se sentaient pas à l'aise à la commission scolaire de Vanier. Par contre, ils se sentaient toujours un peu à la merci ou à la remorque des Irlandais dans le domaine scolaire. Aussi, monsieur Louis Charbonneau, inspecteur d'écoles, leur proposa-t-il un jour la création d'une commission scolaire indépendante. La chose se réalisa en 1923, par l'adoption "d'un bill privé" à la Législature de Toronto. Une commission scolaire séparée indépendante se trouvait donc créée pour le quartier six (aujourd'hui quatre) de Saint-Charles. Cette commission scolaire, considérée comme rurale, jouissait donc de tous les avantages des écoles rurales en fait de subventions gouvernementales, ce qui diminue considérablement la taxe scolaire des contribuables de l'endroit.

En 1970, ces deux commissions scolaires séparées sont réunies à la commission scolaire séparée d'Ottawa pour former la commission des écoles séparées d'Ottawa-Vanier. La

* L'école secondaire d'Eastview est la première école secondaire publique de l'Ontario à être reconnue formellement par les autorités comme école bilingue.

commission scolaire publique ainsi que celle de l'école secondaire d'Eastview sont absorbées par le Conseil scolaire d'Ottawa.

Les écoles d'aujourd'hui à Vanier:

Vanier compte à l'heure actuelle neuf écoles primaires, dont six de langue française et trois de langue anglaise.

Ecole Baribeau (200, rue Baribeau):

L'école Baribeau fut fondée en 1955 et agrandie successivement en 1957, 58, 60 et 68. L'école compte maintenant 332 élèves et un personnel enseignant de 15 instituteurs.

Ecole Cadieux (345, rue Saint-Denis):

L'école Cadieux vit le jour en 1958. Elle compte aujourd'hui 320 élèves et un personnel enseignant de 13 instituteurs.

Ecole Ducharme (316, rue Lajoie):

L'école Ducharme remonte aux années '30. Elle compte aujourd'hui 504 élèves et 20 instituteurs.

Ecole Genest (140, rue Genest):

L'école Genest date de 1930, ainsi nommée en l'honneur de Samuel Genest, grand défenseur des droits des Canadiens français en Ontario. Il y a présentement 500 élèves et 15 instituteurs à l'école Genest.

Assumption School (330, rue Lajoie):

L'école Assumption a été construite en 1948. Des annexes y furent ajoutées en 1960 et 1968. 344 élèves anglophones fréquentent cette école sous la tutelle de 15 instituteurs.

J.O. Swerdfager School (307, rue Montgomery):

L'école J.O. Swerdfager fut la première école fondée à Vanier, en 1883. Cette école compte maintenant 203 élèves et 12 instituteurs.

R.E. Wilson (373, rue McArthur):

Cette école date de 1950. C'est la 2^e école publique primaire à Vanier. Elle ne compte que 108 élèves et 6 instituteurs.

Ecole intermédiaire Bériault (135, rue Alice):

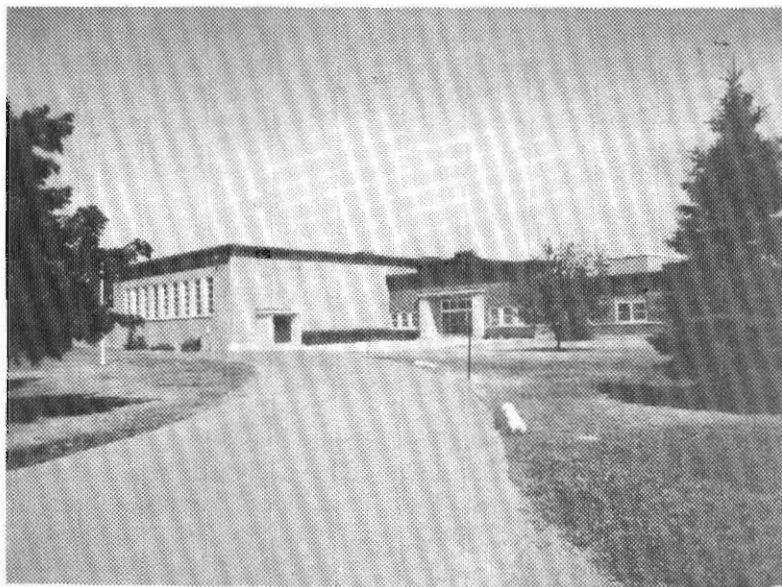
L'école Bériault est une école intermédiaire (7^e et 8^e années) depuis 1970. Sa fondation remonte à 1958. 18 instituteurs y enseignent à 375 élèves.

Ecole intermédiaire Glaude (236, rue Lévis):

L'école Glaude a été fondée en 1959. C'est une école intermédiaire depuis 1969. Il y a présentement 370 élèves et 18 instituteurs à cette école.

Ecole secondaire André -Laurendeau :

Dès les débuts de la ville, Vanier fut obligée d'envoyer ses adolescents poursuivre leurs études secondaires aux écoles de



L'école secondaire André-Laurendeau fut fondée en 1947. Elle fut la première école secondaire publique bilingue de l'Ontario.

la ville d'Ottawa. Vers les années 1940, la ville de Vanier payait annuellement \$5,400 au conseil scolaire d'Ottawa pour ce service. Comme la population de la ville croissait toujours, on fit des démarches pour que Vanier ait sa propre école secondaire.

La réalisation d'une école secondaire à Vanier doit beaucoup au rôle de premier plan qu'y jouèrent la maire du temps, Donat Grandmaître, et le curé de la paroisse Notre-Dame de Lourdes, Edmond Ducharme.

L'école secondaire d'Eastview fut fondée en 1947. Elle est bilingue et publique. La construction est terminée pour la rentrée de 1949. L'école ne recevait pas seulement des élèves de Vanier; elle admettait en plus des élèves des cantons de Gloucester et de Cumberland. Toutefois, les élèves d'Ottawa n'y furent pas admis puisqu'ils pouvaient fréquenter leurs propres écoles secondaires.

Le premier directeur de l'école secondaire d'Eastview fut monsieur Ovide Proulx. L'école comptait à cette époque un personnel enseignant de 17 professeurs et de 370 élèves; 75% de ceux-ci étaient de langue française.

M. Rhéo Scantland succéda à Ovide Proulx. Monsieur Scantland resta directeur de l'école secondaire pendant plus de vingt ans.

Le directeur actuel de l'école secondaire de Vanier est monsieur Alwyn Mousseau. Depuis 1968, l'école secondaire d'Eastview est devenue une école française au sein du Conseil scolaire d'Ottawa. Le nom de l'école a été changé en celui d'André Laurendeau. Plus de 1,100 élèves fréquentent cette école qui compte 63 professeurs.

Personnes qui ont marqué la vie scolaire à Vanier:

Il serait trop long de parler de toutes les personnes qui ont participé à l'oeuvre de l'éducation à Vanier. Certains noms revenaient souvent à la mémoire des personnes que nous avons interviewées. Parmi les institutrices, deux figures dominent: Mlle Annie Deschênes et Soeur Elisabeth de l'Enfant-Jésus, f.d.l.s.

Mlle Annie Deschênes, institutrice encore bien connue et des plus dévouées, a enseigné pendant de nombreuses années à Vanier. Une petite anecdote nous a été racontée par un ancien élève de Mlle Deschênes. Quelques élèves fumaient et comme ils leur étaient défendu d'apporter leur blague à tabac en classe, ils cachaient celle-ci sous les trottoirs de bois. Quand il pleuvait, tous les élèves qui avaient du tabac de caché demandaient la permission d'aller à la salle de bain. Ils en

profitaient pour aller chercher leur tabac!

Soeur Elisabeth, de l'Enfant-Jésus, Fille de la Sagesse, a enseigné à l'école de Janeville, puis à l'école Montfort, de 1917 à 1942. Elle a formé trois générations d'élèves et préparé beaucoup d'enfants pour leur première communion.

L'on doit ici mentionner deux personnages qui ont contribué efficacement, bien qu'indirectement à la vie scolaire à Vanier. M. Louis Charbonneau, inspecteur d'écoles qui fut à l'origine de la création d'une commission scolaire séparée pour le quartier de Saint-Charles et M. Aimé Arvisais qui a été pendant assez longtemps commissaire d'école pour la commission scolaire de Saint-Charles. Il est aujourd'hui président de l'Union du Canada.

Aurélien Bélanger (1878-1953):

Enfin, doit apparaître ici le nom d'Aurélien Bélanger. Cet homme politique a servi pendant plus de cinquante ans la cause française en Ontario. Il a été un brillant défenseur des Canadiens-français dans cette province. On lui doit beaucoup relativement au maintien des écoles françaises dans l'Ontario. Monsieur Bélanger fut pendant de nombreuses années un citoyen de Saint-Charles.

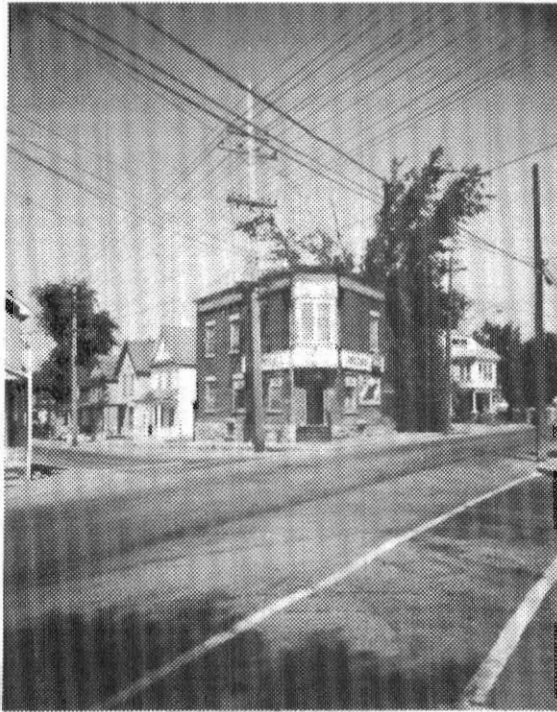
Aurélien Bélanger est né à Sainte-Scholastique le 18 mars 1878. Très tôt, ses parents vinrent habiter Ottawa. Il fit ses études à l'Université d'Ottawa. De 1908 à 1912, il fut inspecteur des écoles bilingues de l'est de l'Ontario. Il fut, en 1910, parmi les fondateurs de l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO). Élu député pour le comté de Russell à la Législature de l'Ontario, il se fait remarquer en 1925 par un discours impressionnant sur les droits des francophones dans la province. Ce discours est à l'origine de l'Enquête Scott-Merchant-Côté dont les recommandations firent mettre au rancart le fameux règlement XVII. Il est décédé à sa résidence de la rue Barrette, à Vanier, en 1953.

Monsieur Aurélien Bélanger a été le compagnon d'armes des grands défenseurs du fait français en Ontario: du père Charles Charlebois, des sénateurs Belcourt et Landry, ainsi que de Samuel Genest. Le congrès de la langue française, en lui décernant la médaille de la Fidélité française, lui rendait ce témoignage: "la cause franco-ontarienne n'a jamais connu de défenseur plus intrépide ni d'ambassadeur de la pensée française plus convaincu. Le nom d'Aurélien Bélanger va rejoindre dans l'histoire des revendications scolaires, religieuses et nationales de nos minorités, ceux des plus vénérés chefs de notre histoire".

Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO).

Il serait difficile de passer sous silence l'action de l'Association canadienne-française de l'Ontario. Connue à l'origine sous le nom d'Association canadienne-française d'Éducation de l'Ontario, l'Association s'est beaucoup transformée. Elle est aujourd'hui au service de la population francophone de la province dans tous les domaines, tels l'animation, l'éducation, les communications économiques et culturelles. L'ACFO publie un magazine culturel "Ebauches" ainsi qu'un bulletin d'information "ACFO-INFO".

L'ACFO a joué à Vanier un rôle irremplaçable. L'association a toujours soutenu la cause des écoles françaises dans la ville. Notons seulement son appui pendant la dure période du règlement XVII et lors de la création de l'école secondaire publique bilingue de Vanier. L'ACFO a aussi encouragé la formation d'une association des citoyens dans la ville.



L'épicerie Parent, située sur le chemin Marier, date du tournant du siècle.

9

LE COMMERCE A VANIER

Le premier commerce fut fort probablement situé sur l'île Cummings. Cet établissement comprenait: un magasin général, un bureau de poste et une étable pour les chevaux. On raconte que le voiturier de cette époque fut un monsieur Proulx. Le bureau de poste desservait toute la région de Janeville. Fait à remarquer, le courrier n'était pas distribué à domicile.

La ville avait aussi quelques cours à bois dans l'île Cummings, ce qui donnait du travail à beaucoup de gens de la ville. A l'endroit où est situé présentement le centre commercial Eastview, E.C. Edwards avait une cour à bois. La préparation de son bois se faisait rue Sussex à Ottawa. Une seconde cour à bois, propriété de monsieur Laverdure, était située en face des bâtiments E.C. Edwards, chemin de Montréal. On trouvait enfin une autre cour à bois à l'angle du chemin de Montréal et de la rue Granville. Celle-ci était la propriété de monsieur Cyr.

Il y avait également plusieurs petits commerces dans la ville.

Les deux premières épiceries du chemin de Montréal étaient l'épicerie Bégin, à l'angle du chemin Marier et du chemin de Montréal, et l'épicerie Durocher, chemin de Montréal et Emond. Enfin, il y a une troisième épicerie à l'angle des rues Marier et Montfort: l'épicerie Parent.

Les deux premières boulangeries appartenaient à messieurs Slyn et Gauthier.

Les premiers fleuristes de la ville sont des Belges: Moïse Coucke et ses fils. Ce commerce de fleurs est situé en face de la grotte de Notre-Dame de Lourdes.

A l'endroit où est situé aujourd'hui le magasin Matinée, Arthur Facette ouvre un salon de coiffure, le premier à Vanier. A cette époque, une coupe de cheveux pour adultes coûtait 25

cents et les enfants payaient 15 cents.

Le premier permis pour l'ouverture d'un "Moving Picture Show", est accordé par la ville en 1910, à monsieur Dupuis. Cette salle de spectacle est située à l'angle de la rue Kendall et du chemin de Montréal.

Pendant les années allant de 1930 à 1950, les commerces se développent: le chemin de Montréal prend de plus en plus d'importance.

Rue Victoria (aujourd'hui Montgomery), il y a une laiterie, la "Rideau Dairy", propriété de monsieur Leduc.

On trouve aussi une boutique de forge, rues Palace et O'Rilley.

Un des pionniers des motels "Trailer Court", en Ontario, fut monsieur Butler. Il acheta à monsieur Larocque l'hôtel situé sur le chemin de Montréal et qui porte aujourd'hui son nom: Hôtel Butler.

A l'angle des rues Cody et chemin de Montréal, où est présentement situé l'hôtel Eastview, un hôtel appartient alors à madame Delorme. Cet hôtel est par la suite acheté par monsieur Ronaldo Chénier. Le 22 avril 1931, il débute dans le commerce d'épicerie à Eastview. Les ventes à cette époque sont de \$12.00 par jour: pour 10 cents, on se procure trois pains. En septembre 1938, il ouvre une des boucheries des plus modernes d'Eastview. En 1943, monsieur Chénier fait l'acquisition d'un terrain sur le chemin de Montréal, propriété de mademoiselle Valiquette.

Il y construit un édifice à appartements, qui à cette époque, est considéré comme des plus modernes. Pour ce faire, il obtient le premier prêt accordé à un citoyen de la ville d'Eastview.

Face à la rue Bradley, se trouve une entreprise de bois: la "Green Valley Lumber". Ce commerce vient de fermer ses portes chemin de Montréal. Le terrain est présentement vacant.

Le père de Mgr Deschamps, évêque en Papouasie, tient une salle de billards chemin de Montréal. Cet endroit attire un grand nombre de gens.

Un hôtel très connu de la région, le "Black Cat", est situé à l'angle des rues Olmstead et chemin de Montréal. Cet hôtel, est à l'origine, la propriété des demoiselles Olmstead. Vers les années 1930, le curé Ducharme en fait l'acquisition pour ouvrir une école. Aujourd'hui, la compagnie Bell occupe ces terrains.

Un magasin de fruits appartient à l'italien Tony Malfo, non loin de la rue Emond.

La première pharmacie d'Eastview est ouverte par monsieur Brisson.

Monsieur Grandmaitre est le propriétaire d'un important commerce de charbon. Par la suite, ce commerce devient un des plus prospères de la ville.

A côté de l'ancien chemin de fer, Robert Cummings possède un élévateur à grain. On compte parmi ses employés M. Perras, Maheux et Buissière.

Monsieur Cummings, surnommé "Le Bossu", dirige une station-service "Esso Imperial", chemin de Montréal. En 1937, il est le seul à Eastview à posséder une "La Salle" voiture de renom. Son chauffeur privé est monsieur Rodolphe Lacasse.

La ville possède également quelques abattoirs:

"Kipps", près de la rue Kipp,

"Crouch", rue Savard,

"Chartrand", près de Lekens,

"Cléroux", rue Dumas.

Enfin, M. Joseph-Rosaire Séguin ouvre la première maison de plomberie à Vanier vers les années 1920.

On ne peut parler de l'aspect commercial de Vanier, sans faire mention de la Chambre de commerce et de la Caisse populaire.

Chambre de commerce:

C'est en 1960, que la Chambre de commerce est fondée. Son premier président est William Daoust, homme d'affaires très connu à Vanier. L'initiative est due au maire Donat Grandmaitre. Dès le début, la Chambre compte 25 hommes d'affaires. Son premier vice-président fut Roy McDonnell et son second, monsieur Omer Hudon. Par la suite, cette Chambre a compté jusqu'à 110 membres.

Fait intéressant à noter, madame Pauline Charron a été la première femme à recevoir le prix de "l'homme de l'année," décerné par la Chambre de commerce. Elle fut aussi la première femme à faire partie d'un Conseil de Chambre de commerce en Ontario.

La Chambre de commerce de Vanier a cessé d'exister vers les années 1970. Le dernier président a été Bernard Grandmaitre.

Caisse populaire:

La première caisse populaire à Vanier a débuté en 1943 dans la paroisse Saint-Charles. Son président-fondateur est monsieur Edgar Tissot.

En janvier 1944, une autre caisse populaire ouvre ses

portes au sous-sol de la chapelle Marie-Médiatrice rue Cyr. Son premier bureau de direction était composé de:

Oscar Perrier,	président,
F.X. Leduc,	vice-président,
R.P. Ducharme,	aumônier,
J.-E. Bélanger,	secrétaire-trésorier et gérant,
L. Dallaire et D. Lapointe,	directeurs,
N. Desjardins, L. Martin et P. Barbary,	conseillers de surveillance.

A cette époque, le gérant de la caisse travaille sans rémunération. La caisse était ouverte le soir seulement. En 1948, la caisse populaire de Vanier occupe de nouveaux locaux au Centre récréatif. Donat Grandmaître, A. Caron et W. Daoust se signalent par leur dévouement pour le progrès de cette entreprise.

En juin 1955, débutent les travaux de construction d'un nouvel édifice pour la caisse. Le 30 juillet 1956, la caisse prend possession de ses nouveaux locaux. Son actif est alors de \$600,000. En 1963, il est de \$2,500,000.

La caisse populaire de Vanier est aujourd'hui une des plus florissantes de la région. Elle est depuis quelques années complètement automatisée.

Que nous réserve l'avenir au point de vue commercial? De nombreux changements qui sont proposés vont sensiblement changer l'aspect de la ville:

- l'aménagement de l'artère Vanier
- la réalisation du plan directeur
- la construction du parc Riverain
- l'élargissement du chemin de Montréal et du chemin McArthur
- le projet d'établir un centre-ville entre l'artère Vanier, la rue Jeanne-Mance, le chemin Marier et la rue Deschamps

Au point de vue culturel et social, on parle d'un centre qui regrouperait les organismes francophones de l'Ontario.

Ce nouveau développement appelle un déplacement de 352 familles du secteur de rénovation. Un déplacement aussi considérable de la population n'entraîne-t-il pas un grave problème de relocalisation de ces mêmes personnes? C'est à la ville de relever le défi en tenant compte du côté humain plus que du côté matériel.

10

LES ASSOCIATIONS

Dans cette ville comme partout ailleurs, il y a des clubs ou associations de tous genres. Ces regroupements permettent aux citoyens des petites villes de réaliser des projets pour la communauté tout en leur permettant de se divertir.

Nous tenterons de vous énumérer, avec le plus de précision possible, les associations du passé et celles du présent à Vanier.

La Société Saint-Jean-Baptiste:

L'association comprenait le comité de recrutement et le comité économique. La cotisation s'élevait à \$1.00 par année pour chaque personne. On pouvait alors participer aux activités organisées par la Société. Et, lors du décès d'un membre, on faisait dire cinq messes pour le repos de son âme. Les réunions avaient lieu une fois l'an, tandis que les membres de l'exécutif se réunissaient une fois par mois.

En 1963, chacune des quatre paroisses canadiennes-françaises avait sa propre société autonome. Un comité de coordination regroupait les sociétés locales.

La plus vieille de ces quatre sections est celle de la paroisse Saint-Charles. Elle date de 1909. En 1963, elle comptait 600 membres. La deuxième en importance est celle de Notre-Dame de Lourdes. Elle a été fondée en 1913 par le curé de la paroisse. Le premier président fut Camille Gladu. Elle comptait alors 1,200 membres. Ensuite vient la section de Notre-Dame du Saint-Esprit avec 500 membres, en 1960. Puis celle de Marie-Médiatrice forte de 200 membres.

Aujourd'hui, l'association est remplacée dans la province par l'Association Canadienne-française de l'Ontario (ACFO). A

Vanier on la reconnaît sous le nom de l'Institut culturel et social avec comme président M. Edgard Viau.

L'Ordre de Champlain :

Il était le pendant de l'Ordre de Jacques Cartier. C'était une société demi-secrète. Elle avait été instituée afin de faire contrepoids aux Chevaliers de Colomb. Cet organisme, à Vanier, prit fin il y a environ trois ans.

Le Comité protecteur des scouts :

C'est une organisation qui fonctionne au niveau paroissial. A Notre-Dame de Lourdes, le Père Fournier s'en occupe. Soulignons que Noé Desjardins est un des organisateurs du groupement des scouts à Vanier.

La Légion :

Elle a été fondée par monsieur Léo Cantin. C'est un regroupement des anciens combattants. La légion s'occupe d'activités pour jeunes. A Vanier, elle est la 462e section; son président est monsieur Ken Mirk.

Le club Kiwanis :

Fondé en 1959, il a pour but d'être au service des jeunes. L'Association accorde des bourses aux plus méritants de différents collèges et voit à l'organisation du sport chez les jeunes pendant l'été. On leur doit le parc du cercle Richard où il y a des amusements divers.

Le club Richelieu :

Ce mouvement a pris naissance à Ottawa. On compte un organisme par ville. A Vanier, Robert Cantin en est le fondateur en 1947. Au début, il n'y avait que 15 membres. Sa devise: "Paix et Fraternité". Le club Richelieu se dévoue à l'enfance malheureuse; il a une clinique à Eastview. C'est la ville qui l'administre. On trouve aussi un centre de dépannage Richelieu connu sous le nom d'ACCOM. Le Président actuel est Gérard Gauthier.

Le club "60" :

C'est un regroupement des personnes du troisième âge.

Madame Pauline Charron est la présidente. Les activités sont nombreuses : jeux de cartes, bingos, soirées de toutes sortes, voyages organisés. Ce club fonctionne toute l'année, à l'exception des mois de juillet et août. Il regroupe plus de 700 membres. Sa fondation remonte aux années 1963-1964.

Le studio des jeunes :

Le studio des jeunes s'occupe d'enseigner aux jeunes tel ou tel instrument de musique. L'école secondaire André-Laurendeau en est le centre. La présidente est madame Y. Bigras.

Les Chevaliers de Colomb :

Le président est Marcel Chaput. C'est un club social qui s'occupe d'oeuvres de charité. Son local est situé au 248 chemin McArthur. En plus de la section française, une section anglaise poursuit le même but. Son centre se situe rue Marguerite.

Le club amical Tremblay :

Occupant l'arena de Vanier chemin McArthur, le club amical Tremblay organise des rencontres pour les veufs et les veuves. Son président est monsieur Frenand Guérin.

Association des jeunes travailleurs :

L'association des jeunes travailleurs a aussi ses locaux à l'aréna de Vanier. Son président est Jacques Granger. C'est un lieu de rencontre pour les jeunes déjà sur le marché du travail.

Les cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc :

Les cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc d'Eastview se sont détachés de ceux d'Ottawa en février 1954. Les deux premiers présidents de ces cercles ont été monsieur et madame René Tremblay. Le R.P. Lajoie en fut le premier aumônier. Monsieur Tremblay fut à la tête du mouvement jusqu'en 1958.

La Fédération des femmes Canadiennes-françaises :

La fédération des femmes canadiennes-françaises est un

club social fondé à Ottawa. Elle a pour but de conserver et de propager le fait français dans tous les milieux canadiens-français. Le section de Notre-Dame de Lourdes est une des plus anciennes au Canada. Madame Thomas Liard est présidente de la section Notre-Dame de Lourdes de Vanier depuis de nombreuses années.

L'ACCOM :

L'ACCOM est à l'origine, le centre de dépannage du club Richelieu. Fondé en 1971, l'ACCOM vient en aide aux jeunes en difficultés. Son sigle, ACCOM, signifie accueil et communication, A.C. et C.O.M.

L'édifice de l'ACCOM situé rue Lévis, contient deux dortoirs qui peuvent héberger 8 personnes, une cuisine, une salle à manger, une salle de soins médicaux, 3 salles de rencontre et un foyer d'accueil.

Il y a également un service téléphonique. Dans ses perspectives, ACCOM projette d'établir un système d'auto-critique et d'auto-analyse. Le Centre considère cependant que l'agrandissement de ses locaux, ne devrait jamais augmenter le nombre des demandes au point de briser l'intimité de son service.

Un centre en plus existe pour venir en aide aux alcooliques. Ce centre est situé sur le chemin de Montréal.

Centre récréatif :

Le Centre récréatif est une fondation qui remonte à 1945-46. MM. Daoust, Grandmaitre, Landriault, et Léveillé en sont les fondateurs. Une valeur de \$4,000 en billets provisoires est fournie par les fondateurs. L'Union du Canada participe aussi à cette fondation.

Vers cette époque, les services sociaux relevaient des paroisses. Ceci explique que pendant quelques années le Centre récréatif d'Eastview dépendait de la paroisse Notre-Dame de Lourdes. Le même phénomène se rencontre à Saint-Charles où le Centre récréatif relève encore de la paroisse.

L'ouverture du Centre date du mois de mai 1948. En 1949, on décrit ce Centre comme une pépinière d'activités de nombreuses associations indispensables à un milieu canadien-français. Des associations et groupes tels que l'ACJC, la Société Saint-Jean-Baptiste, etc., trouvent hospitalité dans ce Centre. Le Centre a même eu sa propre bibliothèque. On doit beaucoup au travail et à l'action du

premier président du Centre récréatif, monsieur Louis-Philippe Poirier.

Aujourd'hui, le Centre regroupe toujours des associations de tous genres. Le club "60" y tient ses bingos hebdomadaires. Quelques rénovations viennent d'être faites à la façade de l'édifice. Le nom aussi a changé: le Centre récréatif est connu aujourd'hui sous le nom d'Institut culturel et social de Vanier. Le président actuel est monsieur Edgard Viau et le gérant monsieur Joffre Bélanger, au service du Centre depuis 23 ans.

Les sports à Vanier:

On peut dire sans trop se tromper que l'organisation des sports et loisirs à Vanier débuta vers les années 1940. En 1949, le Conseil de ville s'occupa d'établir un comité des sports et loisirs afin de pourvoir aux divertissements des jeunes. Le président du comité des terrains de jeux était alors monsieur Marcel Robert. On voyait en ce temps, à l'entretien de deux patinoires et de deux terrains de balle-molle. Une équipe de hockey existait, celle de Saint-Charles.

En 1956, on annonçait avec joie l'acquisition de matériel qui favorisait l'essor sportif. Six patinoires seraient ouvertes pour les jeunes au cours de la saison d'hiver, en plus d'un chalet de tennis dans la paroisse Saint-Charles. Le président du comité des loisirs était alors monsieur Elzéard Spénard. On s'est donc occupé de la formation de ligues de hockey. Il y avait entre autres la ligue de hockey Baribeau et une ligue interscolaire; une équipe de hockey mineure surnommée "Les Charlots". Dans les années 1960, l'équipe de ballon-balai d'Eastview remportait le titre provincial.

Depuis lors, les parcs pour l'été s'organisèrent et la construction de piscines extérieures fut en demande. En 1969, on projetait de construire une piscine au parc Genest. Ce projet fut contesté par des citoyens, ce qui n'empêcha pourtant pas sa réalisation. Aujourd'hui, on a plusieurs terrains de jeux bien équipés, avec des activités intéressantes. Vanier compte les parcs Dominion, André-Laurendeau, Kiwanis, Nault, Genest, des Pères Blancs.

Nous retiendrons ici deux noms qui ont marqué les activités sportives dans Vanier:

Roland Groulx, directeur des Loisirs en 1963. Dès l'âge de 17 ans, il fit ses débuts à Ottawa. Il a fondé à Eastview une Commission des loisirs qui se composait de 12 membres. Il travaillait en collaboration étroite avec l'école secondaire, avec la Légion, avec les étudiants de l'Université d'Ottawa.

Soulignons qu'à chaque année, la ville d'Eastview décerne un trophée à la personne qui est la plus méritante dans le domaine de la récréation et des loisirs. En 1968, Gérard Savary gagna ce trophée.

La même année, une autre personnalité fit parler d'elle à Vanier: monsieur Lucien Richard. Monsieur Richard reçu le titre de "Citoyen méritant dans les sports et les loisirs"; trophée Julien — Daoust. A l'âge de 63 ans, après quatre ans de dévouement à la cause sportive, il occupait le poste d'arbitre en chef de l'Association du hockey mineur à Vanier. Il fut le premier à préconiser la construction d'une arena à Eastview. En 1970, il reçut du conseiller Hector Hotte, un parchemin par lequel la Cité reconnaissait sa part active dans le développement des sports et loisirs de Vanier. Il est né dans la Basse-ville. Il s'est livré à l'organisation d'équipes et de ligues et il devint publicitaire de premier ordre. En 1931, il est membre fondateur du cercle social de Saint-Charles. Au cours des années 1930, il commence à écrire dans les pages sportives du Droit. De 1940 à 1951, il est secrétaire du cercle social de Saint-Charles. De 1944 à 1947, il est directeur et publiciste de la Commission des Sports de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa. Il fut président du comité des sports de la Société-St-Jean-Baptiste de Notre-Dame de Lourdes d'Eastview. Il fut membre du comité de la récréation d'Eastview, comité qui changea de nom en 1967 pour devenir "la Commission de la récréation et des parcs de Vanier". En 1956, lors des fêtes qui marquèrent le 25e anniversaire du Cercle social Saint-Charles, il recevait pour son dévouement une mention de membre "émérite".

11

FAITS DIVERS

Les petits détails ont aussi leur valeur dans la vie. En voici quelques-uns :

Le pont Cummings

En 1893 une controverse s'éleva lors de la construction d'un pont de fer reliant "Janeville" et "Bytown". Ce pont remplaçait le pont de bois terminé en 1844 et touchait à l'île Cummings. Les gens de Janeville et les citoyens de Bytown n'étaient pas d'accord sur le nom. Les gens d'ici voulaient le nommer le pont "Cummings", mais les citoyens de Bytown voulaient pour le nom d'un de leurs échevins, un monsieur Bingham(9). Il s'ensuivit une série d'accrochages entre les deux groupes. On s'amusait à installer des plaques indicatrices et à enlever celles de nos voisins. Ces démêlés sont accompagnés de critiques qui vont jusqu'en cour. Comme on peut le deviner le combat est remporté par les gens de Janeville, car le pont d'aujourd'hui, construit en 1923, porte le nom de Cummings. Nous pouvons donc conclure qu'une minorité peut dans certains cas, si elle le veut, l'emporter sur une majorité.

Qu'on nous permette ici de parler de Louis Riel. En 1869-1870, il créa un gouvernement formé de métis, protégea des usurpateurs les Assiniboins, (Sioux), dressa une constitution pour faire reconnaître ce territoire sous le nom de Manitoba et y inclut des clauses accordant droit de cité à la religion catholique ainsi qu'à la langue française. Il rencontra aussi un régiment de métis et s'opposa à l'entrée des Fénéiens

*(9) Lucien Brault, interview du mois de juin 1974.

à la rivière-Rouge. Riel fonda ainsi la province du Manitoba et l'épargna d'une invasion ennemie. Après ces exploits, il dut s'enfuir aux Etats-Unis, parce que des Canadiens anglais, qui n'avaient pas aimé son intransigeance, avaient mis sa tête à prix. Les canadiens-français eux, lui prêtaient leur admiration. (10).

Or, c'est vers les années 1870 que Louis Riel serait passé à cheval sur le chemin de Montréal pour venir protester sur la colline parlementaire. On raconte que les gens de Vanier saluèrent chaleureusement de la main cet étranger qui passait dans leur village. Louis Riel, fort impressionné de l'accueil émouvant qu'on lui accorda, surnomma ce chemin le "chemin du roi". Ce serait seulement le lendemain de son passage que les citoyens de Vanier auraient appris que l'étranger n'était nul autre que cet illustre personnage, "Louis Riel".

Le chemin de fer

Les distances n'existent plus aujourd'hui. Je puis le même jour déjeuner à Montréal et souper à Paris. Plus de distances. Quelle différence avec autrefois, alors que chevaux et voitures étaient les seuls moyens de locomotion. Mais les chemins de fer furent construits. Le premier train passa par Eastview pour se rendre à Bytown en 1854. Il y a eu une grande affluence de gens accourus de toutes les paroisses environnantes pour voir passer les premiers "chars" sur le chemin de Montréal. Les rails du train étaient de fer, mais ayant manqué d'argent on dû construire des rails de bois pour les derniers milles avant d'arriver à Bytown. Cet événement a une certaine importance pour les gens qui vécurent à cette époque difficile.

Croix de Jacques Cartier:

Le 1er octobre 1934 marque un événement important pour les Canadiens-français fiers de leur langue et de leur foi. On érige une croix sur le chemin de Montréal, croix de Jacques Cartier qui rappelle à tous ceux qui traversent Eastview que les Canadiens-français sont ici chez eux en terre ontarienne. Le principal orateur de cet événement, monsieur Victor Barette, rédacteur au "Droit" et instigateur du mouvement des croix de Cartier, mentionne dans un discours de grande envergure que

*(10) Bowsfield, Hartwel, **Louis Riel le patriote rebelle**, Ed. du Jour Montréal, 1972.

la langue française pour les Canadiens français est gardienne de la foi.

Un an plus tard, soit le 9 septembre 1935, une touchante manifestation a lieu à Eastview en l'honneur du premier anniversaire de l'érection de la croix de Cartier. Cette fête religieuse et nationale rappelait aux Canadiens-français qu'ils étaient toujours vivants en Ontario. Plusieurs centaines de personnes ont assisté à cette manifestation.

Les grandes inondations :

Chaque année, les gens de Vanier subissaient de graves inondations. L'eau montait rapidement et de nombreux villageois devaient recourir à des chaloupes pour circuler.

Aussi le 22 mars, 22 personnes sont jetées sur le pavé et 35 maisons sont endommagées par la crue des eaux de la rivière Rideau. Monsieur Donat Grandmaître, entrepris les mesures nécessaires. Les dommages de cette inondation s'élevaient à \$150,000.00. Heureusement que de nos jours, les brise-glace préviennent les inondations à Vanier.

Témoins de Jéhovah :

Tous les chemins mènent à Rome. Même pour les témoins de Jéhovah! Pour mieux propager leur doctrine, ils passaient de porte à porte pour faire entendre, à l'aide d'un tourne-disque, des cantiques bibliques français. Tout ce scénario était monté pour attirer les catholiques de leur côté. Ils étaient tellement persistants dans leur mission qu'ils revenaient malgré l'accueil mitigé que leur réservaient certains catholiques de la place. C'est après de nombreuses démarches que leur zèle finit par obtenir d'assez nombreuses adhésions. On compte au moins dix (10) familles de Vanier qui se sont jointes aux témoins de Jéhovah.

Dorothy Palmer :

Les familles d'autrefois étaient nombreuses, sans calcul, et sans calendrier ogino! Cependant Dorothy Palmer, une jeune fille d'Ottawa, décida d'aider à la libération de la femme et lança une campagne de propagande en faveur de la contraception et de la diffusion des méthodes anticonceptionnelles. Elle voulait améliorer et rationaliser la régulation des naissances. Les dirigeants prirent panique et se hâtèrent de prendre des mesures spéciales de protection, destinées à arrêter cette propagande qu'ils jugeaient nuisible aux citoyens de Vanier. Cette histoire finit par un retentissant procès contre Dorothy Palmer. C'était le premier du genre au Canada. On était en 1937.

Le retour des chantiers :

Chaque printemps, à la fonte des neiges, les voyageurs qui arrivaient des chantiers, le coeur joyeux de toucher au terme de leurs labeurs et de leurs privations, retournaient à Rockland en chantant d'une voix retentissante des chansons à boire. Ils passaient sur le chemin de Montréal et s'arrêtaient souvent au puits chez monsieur Cantin, où ils pouvaient s'approvisionner d'eau potable, très froide et qui faisait le bonheur de tous les habitants des environs.

La Frégate :

Une impressionnante cérémonie eut lieu à Montréal lors de la bénédiction de la Frégate "Eastview". C'est le père Ducharme, curé de la paroisse Notre-Dame de Lourdes d'Eastview, qui bénit la Frégate au quai Victoria à Montréal.

Parmi les invités à cette cérémonie, on compte monsieur Donat Grandmaitre et son épouse. Le commandant de la Frégate était monsieur A.M. Kirkpatrick.

Mgr Barrette :

La politique fut toujours à la mode, comme de nos jours, mais pour les hommes seulement. Le curé Barrette de la paroisse Saint-Charles, se promenait souvent d'un endroit à l'autre, canne à la main et un chien en laisse. Il était très nationaliste. Aussi, lors d'une réunion publique où le maire de cette époque, monsieur Gordon Lavergne, avait prononcé un discours en anglais seulement, Mgr Barrette en éprouva une profonde amertume. Quand monsieur Lavergne eut terminé ses palabres, le curé Barrette s'approcha du maire et lui donna un coup de canne dans le dos en lui mentionnant que la prochaine fois, il devrait s'adresser en français aux citoyens de Vanier!

Nos vieilles maisons :

Que pouvait-être une maison aux premiers temps de Vanier? Mentionnons tout d'abord que la maison de l'habitant, le plus souvent, était son oeuvre à lui. Il était aidé par des voisins charitables qui organisaient des corvées. A l'extérieur, nos maisons étaient souvent faites de bois et recouvertes de tôle. Monsieur Joseph Gariepy, ferblantier de la place, recouvrait l'extérieur et l'intérieur de nos maisons de tôle gravée de quelques motifs et que l'on peignait en blanc. Nous pouvons retrouver aujourd'hui, au 138 de la rue Saint-Patrick, une de ces maisons recouverte de tôle blanche.



Pour s'être adressé seulement en anglais dans une assemblée publique, le maire Laverne se voit admonester par Mgr Barrette.

Mais, de bonne grâce ou non, la plupart de nos vieilles maisons, se sont prêtées aux améliorations modernes. L'électricité les éclaire dans leurs moindres recoins et le chauffage central y fait une tiède atmosphère.

Le docteur Desrosiers :

Parmi les laïcs qui ont illustré Janeville, nommons le docteur Desrosiers.

Né à Clarence Creek, il demeure ensuite à Rockland. Il passe deux ans à Paris pour faire ses études médicales et vient pratiquer à Janeville. Il s'y gagne une forte clientèle et participe activement à la vie civique. Il devient maire d'Eastview en 1919. Cet inoubliable citoyen se noie accidentellement dans la rivière Rideau, à l'âge de 51 ans. C'était le type du parfait gentilhomme, appliqué au devoir, le travailleur acharné, l'ami de tous, toujours si dévoué. Rien, en effet, gros temps, froid sibérien, ne pouvait l'empêcher de répondre à un appel aux malades. Et là, il s'occupait lui-même de faire le feu au besoin et d'apporter aux familles pauvres des paniers de provisions. Son départ a laissé de profonds regrets.

Léon Petegorsky :

Homme avantagement connu des citoyens de Janeville, tel est bien Léon Petegorsky. De foi juive, Petegorsky achète une épicerie à Janeville et commence à s'intéresser à tous les mouvements de la place. En plus des nombreux dons qu'il fait à la paroisse, il dote l'église Notre-Dame de Lourdes de sa plus grosse cloche. Ses initiales sont gravées à l'intérieur du bourdon. Il devient conseiller de Janeville, puis préfet de la place. Cet homme d'affaires fut toujours entreprenant et fort actif.

Moïse Coucke :

Parmi les paroissiens méritants de ces dernières années, mentionnons un belge, Moïse Coucke, maintenant décédé. Fleuriste de profession, il voulut s'occuper de l'entretien du parterre de la grotte, chemin de Montréal. Victime d'une explosion dans l'une de ses serres, il fut accueilli par les Filles de la Sagesse qui lui prodiguèrent soins et dévouement pendant une année. Son fils, alors âgé de 7 ans, dut commencer à travailler pour aider ses frères et soeurs. Il a été longtemps à l'emploi du Gouverneur général et de monsieur Trudeau. Agé de 70 ans, il est maintenant à sa retraite, une retraite fort bien méritée.

Claude Thivierge :

Le laitier de Janeville, monsieur Claude Thivierge est un citoyen modeste qui sut rendre service et s'attirer la confiance de tous. Tous les matins, vers les cinq heures, il partait en berlot sur la route poudreuse, pour livrer le lait avant le déjeuner des familles et fournir ainsi ses bons services à une nombreuse clientèle. On raconte, que certains matins, il faisait tellement froid qu'il arrivait aux maisons sa cravate gelée de quatre à cinq pouces! Monsieur Thivierge a fondé le "Capital Taxi", situé aujourd'hui au 269, rue Hannah.

Madame Thomas Liard :

Il faut rendre hommage aussi à madame Thomas Liard, une autre citoyenne dévouée de Vanier. Elle participe activement à plusieurs organisations telles que: -la fédération des femmes canadiennes-françaises, la société Saint-Vincent de Paul.

Mère de 13 enfants et de 7 enfants adoptifs, elle a mérité le titre de "l'homme de l'année" à la suite d'un concours organisé par les chevaliers de Colomb. Madame Liard est une citoyenne inoubliable qui se dévoue encore aux malades, aux pauvres et à certaines associations. Elle reste l'amie de tous. Une vraie "femme dépareillée".



Maison recouverte de tôle située rue Saint-Patrick. On retrouvait à Vanier, il y a quelques années, plusieurs maisons de ce genre.

12

CE QUE NOUS RACONTENT NOS PERES

Les danses:

Les gens de la place aimaient se rendre à la salle de danse malfamée "Russell Inn". Quelles étaient les danses populaires de ce temps? Le jitter bug, le big apple, le sham et le charleston. Ces danses étaient formellement interdites et la danse par la taille considérée comme un "crime". Gare à qui au cours d'une sérénade, aurait osé descendre ses mains au dessous des épaules de sa partenaire! Cela ne passait pas! et qui s'est risqué à le faire se rappelle, en frissonnant, s'être entendu interpeller par le curé Ducharme, le lendemain à la messe, de manquement à la moralité (...).

Les funérailles:

Lorsque quelqu'un mourait, tous les gens du village venaient rendre un dernier hommage de sympathie à la personne qu'ils avaient connue. Sans doute aussi la coutume voulait-elle qu'on allât jeter un coup d'oeil sur le défunt, mais cette démarche n'était obligatoire que si on se sentait étroitement surveillé ou si l'on était amené de force sur les lieux par un membre de la famille toute proche. Les commentaires étaient en général, brefs et louangeurs:

- Il n'a pas changé!
- Ce qu'il a l'air reposé!
- Comme il est calme!

La veillée funèbre était donc de rigueur: on y récitait un chapelet entier à toutes les heures. Aussi les pénibles moments passés et les devoirs d'usage remplis à la satisfaction de tous, on avait prévu maints petits plats de résistance à consommer au cours de la nuit. Si on n'était pas trop affecté par ce départ, le veillée mortuaire devenait parfois une partie de plaisir...! Que de souvenirs trop gais

remontent à la mémoire de ceux qui avaient bien soif, par exemple!

Les remèdes:

Parlons des remèdes favoris du bon docteur Desrosiers. N'oubliez pas que si plusieurs personnes âgées marchent encore, si elles ne sont pas atteintes de rhumatisme, c'est peut être grâce au remède conseillé par le docteur Desrosiers: "la térébenthine".

On se frictionnait les jambes et les muscles endoloris avec ce précieux remède du temps qui a réussi, croyez le ou non, à soulager, à guérir même plus d'un rhumatisant.

Toujours au temps de la dépression, le remède efficace du docteur Desrosiers pour soulager la toux était le sirop "Father John". Ce sirop était fait par les Pères de Woburn, au Massachusetts, et se vendait \$1.00 la bouteille. Qu'est-ce qu'une piastre quand cette dépense pouvait guérir une bronchite!

Retraite

Des retraites se prêchent tous les ans aux diverses classes de la société paroissiale, enfants des écoles, jeunes filles, jeunes gens, hommes et femmes. Une retraite de sept jours avec sermons à points, parfois un peu rigoristes.

Voici un exemple de l'une de ces retraites:

Premier soir: Pendant une heure le prédicateur parle de la mort. Il précise, quelle vérité! que nous mourrons tous! Il vaut mieux le faire en état de grâce, etc. Si bien que déjà les gens commencent à faire un sérieux examen de conscience et à espérer de l'infinie miséricorde le pardon de leurs fautes.

Deuxième soir: Que réserve-t-on aux paroissiens? Dans la chaire de vérité, le prêtre exorte les chrétiens à la pratique de la vertu. Les retraitants écoutent le sermon d'une oreille attentive et retournent chez eux bien décidés de suivre les précieux conseils du prédicateur.

Troisième soir: On s'empresse, comme tous les soirs d'ailleurs, d'arriver à bonne heure pour se permettre de prier avant le début du sermon. Après une revue rapide des dix commandements de Dieu, le prêtre parle davantage de la justice: "le bien d'autrui tu ne prendras ni retiendras sciemment". Quelques fortes réflexions, quelques exemples, parfois frappants, invitent les fidèles à de sérieuses résolutions.

Quatrième soir: Le prêtre monte en chaire et parle de la

possibilité de sauver son âme par l'humble et constante pratique de la vertu, surtout les vertus de foi, d'espérance et de charité, c'est-à-dire de l'amour de Dieu, notre Père, et du prochain, notre frère.

Cinquième soir: Sermon important ce soir là. Le prédicateur insiste sur la beauté d'une nombreuse famille. Nous retrouvons à Vanier deux familles qui comptent chacune 24 enfants. Evidemment, il ne pouvait être question d'avortement ou de mariages à l'essai! Autres temps, autres moeurs! Toujours pour le mieux!

Sixième soir: La retraite tire à sa fin. C'est un soir émouvant où chacun prête une oreille attentive au sermon. Le prédicateur aura des paroles fort encourageantes sur la possibilité de salut éternel, salut que l'on attend du Christ en croix et que l'on demande avec confiance à la Vierge, notre Mère divine, "Toute puissante suppliante". La confiance surnaturelle remplit les coeurs.

Septième soir: C'est le dimanche après-midi qui clôture la retraite paroissiale. Il y a bénédiction papale; puis le prêtre entonne le magnificat que l'on chante avec entrain. On prononce un "serment" de fidélité. Une abondante collecte clôture la fin de la retraite. Le prédicateur souhaite une quête silencieuse, ce qui signifie qu'il s'attend à recevoir de l'argent "de papier" et non de l'argent sonnant! Vive l'espoir! Et ses fruits "silencieux"!

A cette époque, une expression bien connue de nos pères se lit comme suit:

"Cet enfant est le fruit de la dernière retraite"!

Les sermons de cette époque ne tombaient pas dans l'oreille d'un sourd.



Les trois tours du condominium «château Vanier», érigées au début des années 1970, et des édifices à bureaux fédéraux.

13

L'AVENIR DE VANIER ET LE REGROUPEMENT DES CITOYENS

par: Pierre L'Heureux et Richard Monette

La position de toute ville comporte ses contraintes. Il y a des contraintes particulières à Vanier, tenant à sa géographie physique et à sa démographie. Mais il y a aussi des contraintes s'imposant à toutes les municipalités; la ville entre au troisième niveau dans la hiérarchie des gouvernements au Canada. Les gouvernements supérieurs laissent entre les mains des municipalités, les responsabilités du milieu urbain et de ses citoyens.

Les tâches plus spécifiques que l'administration municipale doit assumer sont les suivantes: administration de la corporation, protection de la personne et des propriétés (police, incendies, etc.), services de transports, services de l'environnement (eau, égouts, déchets, voirie), santé et bien-être, services sociaux, loisirs et services communautaires (parcs équipements), et urbanisme (planification et mise en oeuvre); enfin le logement municipal. Ces tâches s'accompagnent évidemment de pouvoirs; ce sont la taxation, l'expropriation, et le contrôle du développement (par le zonage, le code du logement, etc.).

Le développement à Vanier

Nous pourrions affirmer que l'économie de la ville de Vanier est déterminée par le fait qu'elle se voit laisser à charge une foule de responsabilités pratiques qui se traduisent par une somme de dépenses élevées auxquelles elle est incapable d'échapper.

Elles sont constituées des services, souvent les plus sensibles aux fluctuations des prix; ainsi les coûts de

construction, de services techniques spécialisés tels la police, l'urbanisme, la voirie, etc.

Examinant le cas de Vanier, on se rend compte de cette charge "déterminée": en 1973 les dépenses s'élèvent à \$5,156,244, une augmentation de plus de \$400,000 sur l'exercice financier précédent. L'exercice 1973 donne un surplus net de \$242,000. Toutefois, il est rendu possible par une contribution de \$750,000 des gouvernements supérieurs, et par des emprunts de capital sur le marché. La dette municipale a augmenté de plus de \$600,000 depuis janvier jusqu'à décembre (1973) et s'élève donc à \$3,962,700.

Quant à considérer le **financement** de ces dépenses, outre les contributions gouvernementales, les taxes municipales ne récoltèrent que quatre millions deux cent cinquante mille dollars (\$4,250,000). (Ceci grâce à une augmentation de la taxe foncière durant cet exercice financier).

Comme le stipule le **Municipal Act**, la taxe foncière demeure la seule source directe (outre menus services: comme l'eau, etc.) de financement de la corporation. Cette taxe se base sur l'évaluation municipale de la valeur des bâtisses. Le taux de la taxe est déjà passablement élevé à Vanier, de plus des augmentations d'environ 7% sont devenues effectives en 1975. Vanier ne peut donc plus tellement augmenter le taux de la taxe.

D'un autre côté, comme nous le savons... la ville est presque entièrement construite; il n'y a donc pas à première vue possibilité d'augmentation importante de la valeur immobilière taxable (terrains et bâtisses) de la ville (mise à part la possibilité de développement du terrain de la Dominion Bridge). Donc, la disponibilité de "terrains à bâtir" et la valeur actuelle des constructions (maisons d'ouvriers, valeur moyenne inférieure dans la région) placent la ville devant un cul de sac. De plus la ville devra sacrifier encore du terrain (par expropriation) pour fins **d'espaces verts**, le gouvernement ontarien exigeant 40 acres.

La situation ne présente que deux **alternatives**, "financièrement parlant" il faut **créer** une valeur (capital) immobilière, taxable; premièrement, on peut utiliser le terrain libre pour une construction à "**haute densité**", avec de forts investissements. Deuxièmement, on peut faire du "redéveloppement", ce qui voudrait dire "**démolition**" de zones de faible valeur immobilière, et "**reconstruction**" avec forte concentration de capital privé sur les terrains ainsi "dégagés".

Or quelles sont les zones que la municipalité pourrait ainsi "mettre en valeur" après leur "récupération"?

D'abord l'ex-terrain de la "Dominion Bridge", actuellement

libre; une compagnie multinationale (suisse) y prépare un projet de "grand ensemble" (résidentiel) qui pourrait amener une forte densité de population et un investissement en capital garant de fortes taxes. Deuxièmement, et peut-être pour faire... suite au premier, l'administration municipale chérit depuis **longtemps** déjà l'idée de constituer un **pôle commercial important** le long du chemin de Montréal (déjà très commercialisé- petits commerces), principale **artère** de la ville et prolongement naturel de la rue Rideau (elle-même lieu commercial). La mairie voit cet ensemble commercial "remplir les coffres de la ville".

Finalement, un argument se présenterait au Conseil municipal pour faciliter ce projet: l'étude de **Rénovation urbaine** sur Vanier, produit par une firme d'urbanistes-conseils en 1965 et qui désigne la zone s'étendant le long du chemin de Montréal (zone I) comme "aire résidentielle en voie de détérioration". L'étude recommandait à cette époque un vaste programme d'investissement en vue de réhabiliter les logements en mauvaise condition (la plupart manquaient et manquent encore de réparation à cause de la négligence des propriétaires non-résidents ou de leurs capacités financières insuffisantes pour assurer entièrement les réparations). La municipalité, malgré les programmes et l'argent disponibles des gouvernements supérieurs et malgré les **besoins** bien réels, n'avait rien entrepris en ce sens. Aujourd'hui, elle commence à voir cette zone comme un territoire rentable, qu'il faut mettre en valeur (pour répondre à ses besoins financiers). Elle met donc en branle ses projets **NIP (Rénovation)** et "**corps commercial.**"

D'un autre côté, l'économie privée est déterminante pour Vanier, car c'est l'investissement privé (capital financier) qui seul, **dans la situation actuelle d'une ville**, peut apporter les revenus dont elle ne peut se passer pour défrayer l'équipement et les services "collectifs".

Cependant, les hommes politiques de Vanier veulent sacrifier une partie de la collectivité (350 familles à déloger pour le "corps commercial"; et environ 200 autres pour les "espaces verts"); ceci pour assurer la rentabilité des investissements privés et financer les services essentiels à la communauté.

Le développement d'Ottawa influe sur Vanier

Que les édiles municipaux optent pour un "redéveloppement rentable (financièrement) du "centre" de Vanier et de ses secteurs de valeur (terrain de la "Dominion Bridge, le long de

la rivière Rideau) n'est pas étranger aux pressions qui commencent à s'exercer sur le marché des terrains dans la ville. Vanier, encore récemment ville d'ouvriers et de petits salariés, se présente aujourd'hui comme le prolongement naturel du "centre" de la capitale. L'axe Rideau — chemin de Montréal, crée un secteur de développement d'est en ouest. Dans ce secteur, les grands commerces et les tours de bureaux pourront être favorisés. De plus, Vanier présente aussi l'attrait de terrains intéressants (à proximité de la rivière Rideau et artère Vanier) où s'élèvent autour de cet "axe" des complexes résidentiels de forte densité, comme le "Château Vanier".

La tentation d'assimiler Vanier à ce mouvement de développement du centre-ville d'Ottawa s'allie donc aux nécessités de financer les services (égouts, aqueduc, rues, etc.). Mais comment promouvoir, articuler ce changement et donc justifier son "acceptation par notre collectivité"? Ce sera le rôle des hommes politiques (à l'Hôtel de ville) qui deviendront le porte-parole des intérêts des grands investisseurs et des notables de la ville, en s'identifiant à leurs buts dans le choix des priorités. Qu'est-ce qui est le plus important: construire un corps commercial ou des logements pour les mal-logés?

Ainsi, les investissements nécessaires à l'Hôtel de ville pour permettre la construction de son corps commercial (égouts, rues, eau) seront considérables; bien sûr les promoteurs du "corps commercial" les paieront en partie par leurs taxes. Mais l'ensemble des citoyens de Vanier devront eux aussi payer les équipements et routes desservant les futurs résidents de ces "développements en hauteur".

De plus, les conditions sous lesquelles l'administration municipale "impose" ces projets, rendent bien compte qu'elle s'intéresse plus aux grands investisseurs qu'aux citoyens: premièrement, elle impose **sans consultation** le plan directeur d'urbanisme et son zonage, ceci lèvera la controverse des "espaces verts, (parcs exigés par le gouvernement provincial) qui seront créés par expropriation d'habitations...plutôt que par l'acquisition de terrains actuellement libres. Deuxièmement, l'Hôtel de ville ira jusqu'à faire préparer par une firme d'architectes, son projet de redéveloppement du corps commercial du chemin de Montréal. Elle garantira aux investisseurs les infrastructures et délogera les 350 familles occupant les terrains du complexe à ses frais. Elle aura la naïveté de proposer que les investisseurs privés construisent ensuite pour ces familles des logements à coûts

réduits; il est bien connu que ce ne peut être attendu de l'entreprise privée.

Les citoyens de Vanier s'organisent

Les citoyens surtout des quartiers 1 et 4 sont préoccupés par le plan directeur de Vanier. Ce plan vise principalement la consolidation du caractère commercial de la ville en développant un centre-ville fort sur le chemin de Montréal, et l'amélioration des voies de circulation.

Cependant, ce à quoi les comités de citoyens s'opposent, ce sont les "espaces verts" prévus par la ville. En effet, près de 200 familles devraient être délogées pour faire place à ces parcs. Ainsi les gens des quartiers 1 et 4 et de l'Association des citoyens de Vanier décidèrent de se regrouper lorsqu'ils apprirent que ces blocs allaient être acquis par la ville pour fins d'espaces verts. La plupart des membres des comités sont directement impliqués puisque ce sont eux qui devront déménager. Ils s'inquiètent des problèmes de relogement ainsi que du fait que la ville choisisse leur demeure au lieu de certains espaces présentement non-habités.

Le rôle de porte-parole des "grands investisseurs et des notables" qu'assument les échevins municipaux, se confirme bien puisqu'ils veulent faire des **22 acres du terrain des Pères Blancs**, un petit quartier très chic et presque exclusivement réservé à des professionnels (zonage de "basse-densité" et coût élevé des terrains) ainsi qu'à leur famille. Ainsi, "cette utilisation serait la plus profitable puisqu'elle apporterait de généreuses taxes dans les coffres de la ville". (Gérard Grandmaitre dans "Le Droit", 20 avril 1974).

Le 20 février 1974, le Conseil municipal a adopté son plan directeur sans avoir considéré les objections des citoyens. Les comités de quartier ont convoqué les citoyens et marchands à des réunions publiques. Entre-temps, l'Hôtel de ville recevait le 22 mars, une lettre de la commission des affaires urbaines (Toronto) lui demandant de se prononcer par résolution officielle après avoir consulté les citoyens.

Malgré la rencontre entre les citoyens et la "ville" et, la pétition de 1,700 citoyens, la commission d'urbanisme de Vanier recommande au Conseil de ville d'adopter son plan sans tenir compte des propositions (ou demandes) des citoyens. Ce qui se réalise le 21 août 1974.

Le groupe de travail pour la modification du plan directeur, s'oppose à toute mesure qui délogerait les résidents de Vanier sans prévenir et sans garantie de relocalisation dans

la ville. D'autant plus qu'un grand nombre de résidents des quadrilatères concernés sont des personnes d'âge moyen ou avancé. Il est donc probable que la plupart de ces gens ait de la difficulté à se procurer les revenus (hypothèques) pour se reloger dans un centre-ville où la spéculation foncière s'est infiltrée.

Voici qu'elles étaient les propositions des citoyens :

Les citoyens demandent que le terrain des Pères Blancs devienne "**espace vert**" **en son entier** et que la ville de Vanier se porte acquéreur du terrain (23 acres). La municipalité devrait également arriver à une entente avec la CCN afin que le parc riverain (au nord-ouest de la ville) puisse être considéré comme espace vert municipal comme le terrain au sud-ouest de la ville. Et finalement, que les quadrilatères

- 1) Montfort, Marier, Carillon et Park
 - 2) Kipp, Deschamps, Durocher, et Baribeau et
 - 3) Maisonneuve, St-Charles, Barrette, Laval...
- soient conservés comme zones résidentielles.

Les propositions se justifient selon les comités de citoyens du fait que le terrain des Pères Blancs compte 21 acres et l'achat par la ville pour fins d'espaces verts récréatifs répondra en partie au nombre d'acres requis par le gouvernement de l'Ontario (40 acres pour Vanier) et éviterait le déplacement des résidents dans les quadrilatères ci-haut mentionnés. Il en coûterait \$190,000 l'acre au prix de vente actuel du terrain des Pères Blancs (\$3,900,000) comparative-ment à \$1,600,000 l'acre pour l'expropriation des trois quadrilatères, au coût approximatif de \$15,000,000(1) sur une période de vingt ans. Ce terrain pourrait être utilisé pour y construire un centre communautaire multifonctionnel auquel seraient incorporés un centre sportif, les divers services sociaux de la ville, des activités culturelles et artistiques ainsi que des activités communautaires.

Utilisation immédiate du terrain au lieu d'attendre 20 ans. En signant un accord d'utilisation du terrain de la CCN au nord-ouest de la ville, la municipalité de Vanier ajoute 12 acres à ses espaces verts. Cet accord rendrait inutile l'expropriation du quadrilatère Kipp, Deschamps, Durocher, école Baribeau puisque ce terrain est situé dans le même quartier. La désignation pour fins d'espaces verts du quadrilatère

(1) Paul Emile Mantha, évaluateur—23 mai 1974—étude préliminaire de 4 secteurs désignés comme "espaces libres" dans le plan du territoire d'urbanisme de la cité de Vanier.

Marquette, Genest, Sainte-Cécile, Beechwood ainsi que l'achat du terrain des Pères Blancs, rendent inutiles la désignation pour fins d'espaces verts du quadrilatère Barrette, Saint-Charles, Laval Maisonneuve.

Nous pouvons donc conclure qu'il y a lutte entre, d'une part les politiciens, agents d'immeubles, gros propriétaires de terrains ou investisseurs privés, planificateurs (classe dominante) et, d'autre part les petits propriétaires et tous les locataires. Ces 2 derniers groupes tentent seulement de sauvegarder leur logement ou leur petite maison contre l'appétit de profits des investisseurs et leurs amis.

CONCLUSION

L'urbanisme, c'est avant tout un instrument au service d'intérêts; son introduction à Vanier est toute récente (en 1969 **Projet de rénovation urbaine aire 1, cité de Vanier**, Municipal Planning Consultants et 1974 **Réaménagement des quartiers résidentiels dans Vanier**, Erriksson-Padolski, elle correspond à une mise en situation nouvelle. Il s'agit de l'éveil de l'administration municipale aux pressions du milieu: pression interne à Vanier pour financer les dépenses municipales et pression externe venant du développement d'Ottawa.

Pressions pour amener Vanier à s'intégrer au marché immobilier de la métropole-Ottawa.

Nous pouvons affirmer enfin que la municipalité de Vanier, de par sa situation dans le système actuel, est à la fois dominée par des contraintes d'ordre économique et à la fois par des contraintes d'ordre politique. Cette domination étant reflétée dans sa politique de planification qui privilégie une classe possédante (grands investisseurs, grands propriétaires de terrains ou habitations) au détriment d'une autre moins riche (les petits propriétaires et les locataires). La politique municipale devient ainsi un instrument de contrainte et d'ordre où **la ville ne peut plus être considérée comme appartenant à tous les citoyens.**

Face à toutes ces contraintes, des comités formés par les citoyens dans les 4 quartiers et regroupés autour de l'Association des citoyens de Vanier, lutteront pour reprendre en main la planification de leur ville.

Nous tenons à remercier les personnes et les associations suivantes qui nous ont bien aidés à écrire la petite histoire de la ville de Vanier:

M. Aimé Arvisais

l'Association canadienne-
française de l'Ontario (ACFO)

l'Association des citoyens de
Vanier: François Beaulne,
Pierre Landry, Pierre l'Heureux
Richard Monette

M. Joffre Bélanger

Bibliothèque municipale
d'Ottawa

Bibliothèque nationale et
Archives publiques d'Ottawa

Bibliothèque publique de
Vanier

M. Lucien Brault

M. Arthur Brunette

M. Léo Cantin

M. J.L. Carrière

Le Centre d'accueil
Champlain: le directeur M.
Charlebois, Mmes Alette
Beaulne, Maria Boudreau,
Yvonne Chénier, Marie-Louise
Renault

Le Centre de civilisation
canadienne-française de
l'Université d'Ottawa:
Père Robert Barsalou, o.m.i.,
M. Potvin

Le Centre diocésain d'Ottawa

M. Louis Charbonneau

Mme Pauline Charron

M. Ronaldo Chénier

M. Paul-Emile Corbeil

Mme Marie-Louise Côté

Père Raymond Décarie,
s.m.m.

M. Noé Desjardins

Mlle Wilhemina Desrosiers

Les Filles de la Sagesse:
Soeurs Berthille Larocque,
Elisabeth de l'Enfant-Jésus,
Marie-Noël, Marie-Joseph de
l'Eucharistie

M. Arthur Godbout

Mme Donat Grandmaître

M. Gérard Grandmaître

Père Jalbert, s.m.m.

M. Fernand Guérin

M. Willie Lalonde

Le journal "Le Droit"

M. J. Aurèle Leclerc

M. l'abbé Hector Legros

Mme Thomas Liard

M. Jean-Louis Pelletier

Les curés des paroisses de
Vanier (tant catholiques que
protestantes)

M. Gérard Reny

M. Lucien Richard

M. l'abbé Léonard Rochon

ANNEXE

Majoritairement francophone, encerclée par une région majoritairement anglophone, la ville de Vanier est considérée comme le coeur de la francophonie régionale. La densité exceptionnelle de la population (23,000 habitants dans un secteur de 660 acres), ainsi que des conditions socio-économiques défavorables, telles le chômage chronique (environ 10% de la main-d'oeuvre disponible), le pourcentage relativement élevé de personnes vivant du bien-être social (une moyenne annuelle de 3.8%) un revenu net per capita inférieur à la moyenne régionale, le pourcentage élevé de locataires (75%) perpétuent chez un grand nombre de citoyens de Vanier un sentiment d'insatisfaction et d'insécurité par rapport aux résidents des régions environnantes.

En 1971, 1 mille carré, 22,475 habitants — “la plus forte densité pour une ville, en Ontario”.

7,015 logements

5,065 locataires

1,955 propriétaires

7,075 ménages (3.1 personnes-ménage)

5,640 familles (3.3 personnes-famille)

— habitent les types de logements — maison seule 1,275

— triplex, en rangée 410

— appartements 5,315

— Dont la valeur moyenne (coût moyen) s'élève à :

	Ottawa	Vanier
logements occupés par propriétaires	27,669	21,959
logements des locataires	\$143 / mois	\$122 / mois
Ces logements furent construits aux époques suivantes :		
avant 1946 :		1,865 logements
1947-1960 :		3,170 logements
1960-1971 :		1,080 logements

Vanier a donc connu sa principale période de développement après la deuxième guerre mondiale.

Activités et revenus :

Taux d'activité des hommes :	79.3%
Taux d'activité des femmes :	48.5%

	Ottawa	Vanier
Revenu des ménages (revenu moyen)	\$12,139	\$9,259
Revenu (moyen) des familles	\$12,651	\$9,381

Langue d'usage

anglais	7,990
français	13,940

Education

13,015 personnes ont moins de 10 années d'études (la population: 22,475).

Vanier a donc traditionnellement attiré les personnes à bas revenus; le coût de l'habitation (location) y demeure sensiblement plus bas qu'à Ottawa, malgré sa proximité du centre-ville. De nombreux petits propriétaires s'y sont installés à une époque où les coûts de construction étaient plus abordables. Les habitations de certains secteurs entrent ou entreront à court terme (5 ans) dans leur phase de détérioration; des programmes de restauration seraient donc un élément d'appoint important pour conserver ce type de logements à coûts "raisonnables" toujours trop rare dans les grandes villes.

POPULATION TOTALE

1901	—	0
1911	—	3,169
1921	—	5,324
1931	—	6,686
1941	—	7,966
1951	—	15,058
1961	—	24,417
1966	—	24,269
1971	—	22,475

(Recensements fédéraux: Statistique Canada)

BIBLIOGRAPHIE

Livres

Allaire, Yvon, **Situation socio-économique et satisfaction des chefs de ménage franco-ontariens**, ACFO, Ottawa, 1973.

Bond, C.J., **City on the Ottawa**, Queen's Printers, Ottawa, 1961.

Brault, Lucien, **Histoire des comtés unis de Prescott et Russell**, Conseil des comtés unis, L'Original, 1965.

De Barbezieux, Alexis, **Histoire de la Province Ecclésiastique d'Ottawa**, Cie d'imprimerie d'Ottawa, Ottawa, 1897, 2 vol.

Godbout, Arthur, **L'Orgine des écoles françaises en Ontario**, Ed. Université d'Ottawa, Ottawa, 1972.

Gourlay, J.L., **History of the Ottawa Valley**, s.m.é., Ottawa, 1896.

Historical Atlas of Carleton County, H. Belden & Co., Ottawa, 1879.

Legros, Hector, **Le diocèse d'Ottawa**, Le Droit, Ottawa, 1949.

Ross, A.H.D., **Ottawa Past and Present**, Thorburn & Abbott, Toronto, 1927.

Walker, Harry & Alice, **Carleton Saga**, The Runge Press, Ottawa, 1968.

Rapports

Album-souvenir des fêtes du cinquantenaire, le 18, 19, 20 juin 1937, **Historique de la paroisse Notre-Dame de Lourdes**, Eastview, 1937.

Association Canadienne-française d'Education d'Ontario, Congrès d'Education des Canadiens-français d'Ontario, 1910, **Rapport officiel des séances tenues à Ottawa, du 8 au 20 janvier 1910**, ACFO, Ottawa, 1910.

Dépistage des problèmes sociaux dans Vanier, Perspectives-Jeunesse Vanier, 1971.

Etude de rénovation urbaine, Cité d'Eastview, Municipal Planning Consultants Co., Toronto, 1965.

Plan de réaménagement urbain, Comité d'information des citoyens, Vanier, 1970.

Rapport du sondage sur les communications et la rénovation urbaine dans Vanier, Vanier, 1972.

Shea, Philip, **History of Eastview**, Carleton University, Ottawa, 1965.

Journaux

Nous avons retenu que les articles les plus importants.

Ottawa Free Press

le 9 novembre 1877, "A suburb with an undefined name" (Premier article de journal qui parle de Vanier).

Le Droit

le 29 septembre 1924, "Jubilé à Notre-Dame de Lourdes d'Eastview".

le 28 septembre 1935, "Les 25 ans de la Grotte Notre-Dame d'Eastview".

le 18 décembre 1945, "Divers services".

le 8 juin 1944, "Règlement des shorts dans Eastview".

le 18 décembre 1946, "Ouverture d'un cinéma à Eastview".

le 24 mars 1947, "Reconnaissance des citoyens d'Eastview au maire Grandmaître".

le 8 mai 1947, "Grève de 14 employés municipaux".

le 5 avril 1948, "On change le nom des rues à Eastview".

le 6 septembre 1949, "Nouveau High School à Eastview".

le 1 octobre 1949, "Centre récréatif".

le 13 février 1953, "M. Aurélien Bélanger".

le 29 octobre 1953, "Départ du Père Ducharme".

le 19 août 1954. "Historique du pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes d'Eastview".

le 6 décembre 1956, "Eastview veut son nom dans l'annuaire".

le 8 décembre 1962, "Brault préconise le réaménagement de l'île Cummings".

le 12 janvier 1963, "4 Commissions scolaires à Vanier".

le 29 mai 1963, "Les organismes paroissiaux".

le 27 novembre 1971, "Accom s'est avéré un succès".

le 25 janvier 1972, "Les Canadiens-français quitteront-ils Vanier".

le 28 mai 1973, "Incendie de l'église Notre-Dame de Lourdes".

le 24 août 1973, "D'Eastview à Vanier".

le 3 décembre 1973, "Vanier se donne un animateur social".

le 14 décembre 1973, "Le coeur de Vanier sera transformé".

le 6 février 1974, "Tout chapitre a une fin" sur l'affaire Poulain

le 21 février 1974, "Vanier adopte son plan directeur".

le 15 juin 1974, "Au club "60" de Vanier".

le 20 juillet 1974, "Vanier depuis les jours où elle s'appelait Cummings Bridge".

La petite histoire de Vanier

Une ville de l'Outaouais ontarien avec une population de 22,000 habitants à 68% francophone, telle est Vanier.

Que peut nous apprendre l'histoire de Vanier? Beaucoup, malgré le peu d'information qui est retracé dans les livres. Heureusement que les vieilles gens sont encore là. Très souvent ils demeurent les sources les plus certaines parce qu'ils en ont vu beaucoup.

L'histoire de Vanier remonte au siècle dernier. D'une population éparse qu'elle était à cette époque, elle est devenue une des plus denses au Canada pour sa superficie. Quelques individus ont marqué son histoire. Leur nom aujourd'hui donné à certaines rues de la ville témoignent de leurs actions: McArthur, Cummings, Grandmaître, Ducharme, Barrette, Gladu, pour ne nommer que ceux-ci. Beaucoup d'autres, plus modestes, sont tombés dans l'oubli.

Les auteurs présentent dans "La petite histoire de Vanier", la vie d'une communauté, son passé et ses perspectives d'avenir. Cette vie, continue malgré trop souvent l'apathie d'un grand nombre de citoyens, malgré la politocailerie de certains autres, grâce à l'espoir de plusieurs.